



**Pratiques automédiales partagées en
contexte d'ateliers de création artistique**

par Renée Tremblay

**Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts en
3848 Maîtrise en Arts – profil enseignement et transmission**

Québec, Canada

© Renée Tremblay, 2019

RÉSUMÉ

Produire un objet artistique, en contexte d'ateliers d'accompagnement, suppose de prendre le risque de s'objectiver dans un acte d'interrogation et d'actualisation possibles d'un soi-créateur, et ce, tant pour la personne qui accompagne que pour celle qui y participe. Cette recherche veut étudier les processus de subjectivation en place dans ce contexte spécifique d'éducation non-formelle d'atelier de pratiques automédiales partagées.

La création artistique fait appel à une démarche particulière de présence au monde, à soi et aux autres. Une relation sensible et authentique s'établit entre soi et la matière, que l'artiste concrétise dans un objet artistique. Cette pratique automédiale, qui s'exprime autour de l'objectivation d'une intériorité, est l'occasion de s'interroger et d'actualiser son identité d'artiste, son soi-créateur. En revanche, à l'âge adulte, il peut sembler difficile d'identifier ses propres ressources ainsi que celles de son milieu et de les mobiliser pour développer le soi-créateur.

Ancrée dans ma propre identité d'artiste multidisciplinaire, médiatrice artistique et culturelle et enseignante des arts, je cherche à accompagner des artistes-en-devenir dans le développement du soi-créateur par la pratique automédiale partagée. Dans ce mémoire, j'expose donc des ateliers d'accompagnement sensible au développement du soi-créateur en contexte d'éducation non-formelle, afin de partager ces pratiques automédiales et d'étudier les processus de subjectivation qui apparaissent tant dans ma propre pratique que dans celle de l'artiste que j'accompagne afin de modéliser un territoire sensible de création.

Mots clés : pratique automédiale, médiation artistique et culturelle, enseignement des arts, éducation non formelle, accompagnement, soi-créateur.

ABSTRACT

Producing an artistic object, within a support workshop context, implies risking objectifying oneself in an act of questioning and actualising possibles, as a self-creator. And this is real for both: the accompanying and accompanied artists. This research aims to study the subjectivation processes in the specific context of non-formal education, within workshops of shared automedial practices.

Artistic creation calls for a particular approach of presence in the world, to oneself and to the others. A sensitive and authentic relationship is established between oneself and the medium, the material, which the artist turns into an artistic object, concretizing this relation.

This automedial practice, expressed around the objectification of an interiority, is an opportunity to question and update one's identity as an artist, one's self-creator. However, during adulthood, it may seem difficult to identify one's own resources and those of one's environment, and to mobilize them and to develop one's self-creator.

Rooted in my own identity as a multidisciplinary artist, artistic and cultural mediator and arts teacher, I seek to support becoming-artists in the development of their own self-creator through a shared automedial practice. In this thesis, I therefore expose experimented workshops sensitive to the development of the self-creator in the context of non-formal education, in order to share these automedial practices and study of the subjectivation processes that appear both in my own practice and as in that of the accompanied artist, in order to create a sensitive territory for creation.

Keywords : automedial practice, artistic and cultural mediation, arts education, non-formal education, support, self-creator.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES	v
REMERCIEMENTS.....	vi
AVANT-PROPOS.....	vii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1.....	3
DÉJÀ LÀ : UN TERRITOIRE OÙ S'IMPLANTER.....	3
1.1 Enseignement des arts dans le système scolaire québécois, germe d'une identité d'artiste	4
1.2 Médiation culturelle : mettre en relation l'art, le milieu, les gens	7
1.3 Éducation au long de la vie, on ne cesse jamais d'apprendre	10
1.4 Zone de confort : espace sécurisant, actif, régénérant	11
1.5 Automédialité : l'identité comme une production de la personne, un concept dynamique, un vecteur de non-peur	14
1.6 Accompagnement : une posture de pair-expert dans une relation de faire- avec	16
1.7 Méthodologie d'exploration d'un espace de métacréation	17
1.8 Problématique : Quel modèle pour illustrer la complexité et la non linéarité d'un périple artistique ?.....	20
CHAPITRE 2.....	22
DU TERRITOIRE AU TERRAIN : INFILTRER LE QUOTIDIEN ET L'INTIME POUR FAIRE (RE)NAÎTRE L'ARTISTE.....	22
2.1 Le Saguenay-Lac-St-Jean, région à la vie artistique foisonnante	23
2.2 Mosaïque sociale : l'art comme moyen de développement psycho-social des communautés	24
2.3 ENAM : l'art comme moyen d'intervention en santé mentale.....	28
2.4. ToutTout : l'art, une activité professionnelle collaborative.....	32
CHAPITRE 3.....	37
CARTE IMAGINAIRE D'UN TERRITOIRE D'EXPLORATION ARTISTIQUE	37
3.1 Récit d'une pratique en métacréation	39
3.2 Terrains de pratique et de recherche	41

3.2.1 UQAC : Laboratoires d'expérimentation d'une démarche en accompagnement	42
3.2.2 Centre des arts et de la culture de Chicoutimi : Ateliers Éveil aux arts, cours d'arts jeunes et adultes	45
3.2.3 Bibliothèques de Saguenay : Cours d'informatique	48
3.3 Exposition comme fruit d'une recherche appliquée en enseignement et transmission	50
3.3.1 inter/alter ego : identités sensibles	50
3.2.2 Anthropocène	54
3.2.3 Poutre Vertébrale	56
3.3.4 Palimpsestes	58
3.3.5 #LostInMediation	60
3.2.6 À quelle heure on meurt? / Are we dead yet?	62
3.4 Carte symbolique, épopée identitaire	63
CONCLUSION	83
BIBLIOGRAPHIE	85
ANNEXES	87
Annexe 1 Proposition de projet d'exposition à la bibliothèque d'Arvida Extraits	88
Annexe 2 Cartel de démarche et cartels des œuvres	110
Annexe 3 Copie de l'œuvre #LostInMediation	113
Annexe 4 Certificat éthique	118

LISTE DES FIGURES

Figure 1 - Dynamique de création selon Gosselin, Potvin, Gingras, & Murphy, 1998. Image : PFEQ-MELS.....	18
Figure 2 - Vivre en harmonie - œuvre réalisée par les élèves et l'équipe enseignante de l'école Jolivent, 2018. Photo : Mosaïque Sociale	24
Figure 3 - Annonce de l'atelier Mosaïque Sociale.....	27
Figure 4 - Affiche du spectacle de 2018 de l'ÉNAM. Image : ÉNAM.....	29
Figure 5 - Maxime Mongrain, technicien à TOUTTOUT, dans la menuiserie. Photo : Ateliers Touttout	35
Figure 6 - Carte imaginaire d'une épopée créative – Renée Tremblay – 2018	38
Figure 7 - Réactions Créatives 2018. Photo-montage : Camille Brisson.....	54
Figure 8 - Poutre Vertébrale et détail, 2018. Photo-montage : Renée Tremblay.....	56
Figure 9 - Conversation sur Facebook Messenger avec Hélène Jeannotte, mars 2019.....	57
Figure 10 - Triptyque par Judy-Ann Côté-Dufresne, 2018. Photo : Renée Tremblay	58
Figure 11 - Lost in Mediation, 2018. Capture: Renée Tremblay.....	60
Figure 12 - Extrait de conversation Facebook Messenger avec Alexandra Tremblay, mars 2019.....	61
Figure 13 - R. Bolduc et J. Voyer devant l'œuvre commune, 2018. Photo : Renée Tremblay	62
Figure 14 - Extrait du document de médiation culturelle (Tremblay, 2018)	67
Figure 15 - Œuvre de Renée Tremblay Intervenir en territoire, 2018. Photo : Ian Segers	69
Figure 16 - Détail de l'œuvre de Marie-Chantale Pelletier Ma vie par petits bouts, 2018. Photo : David Fogel.....	78
Figure 17 - Œuvre de Marie-Chantale Pelletier Ma vie par petits bouts, 2018. Photo : David Fogel.....	79

REMERCIEMENTS

À tous mes hommes, mes femmes, et aux ceuses dont l'identité se fiche des normes ;

À mes enfants, mes parents, et aux ceuses qu'on s'aime du sang, de la tête, de la fête, du cœur pi d'la sueur ;

Aux artistes, aux sorcières, druides, pirates, muses plus ou moins poilues qui ressoudent quand c'est l'temps ; pi même aux gobelins (sauf celui qui a volé mes clés) ;

Aux ceuses qui tuent la joie des méchants pas fins, aux ceuses qui donnent d'la joie juste parce que ;

Pi à la Sloye, la Floye, la Ploye pi la Groye !!!

AVANT-PROPOS

*Face à cette double subjectivation, (en sujet autonome et en multitude)
une suture est constamment demandée, pour apaiser les effets
contradictaires de la multiplicité de notre existence."*
(VASSILIOU, 2008)

Il est de ces moments où les divers éléments de l'identité d'une personne cherchent à entrer en congruence. La recherche que j'entreprends ici émerge d'un de ces moments, située au mitant de mes diverses « vies », mes multiples « identités ». Mon cheminement éclectique et atypique m'ayant mené à ce Momentum, enraciné autant dans mon parcours de créatrice, d'éducatrice, d'enseignante des arts, et de médiatrice artistique, que dans des réalités intimes et personnelles.

En effet, c'est à l'articulation de mes études, de mon parcours professionnel et de ma réalité personnelle que surgit ce questionnement sur une approche éducative en arts se voulant sensible, ancrée dans la réalité spécifique de l'apprenant dans un cadre divergent de l'enseignement formel.

Académiquement, ma recherche fait suite à de nombreuses années d'études à temps partiel en enseignement des arts. J'ai ainsi pu développer mes compétences en pédagogie, andragogie, didactique et autres composantes d'une démarche éducative. Mais surtout, ce rythme m'a permis de plonger dans une réelle démarche de création de mon identité d'artiste tout en acquérant un bagage culturel, technique et relationnel en arts visuels et tout en articulant positivement mon interdisciplinarité de « slasheuse » impénitente. Notamment, mes diplômes préalables sont un DEC en télévision, un AEC en animation et effets spéciaux et un baccalauréat en éducation !

Ainsi, mon parcours professionnel de 1993 à 2004 en est un de travailleuse autonome en graphisme et animation 3D, tant pour la télévision qu'en multimédia. À l'époque, l'Internet arrivait à peine et j'ai développé la majorité de mes compétences en autodidacte. J'ai rapidement et naturellement évolué vers la gestion de projet ainsi que l'enseignement, notamment lors des années où j'ai habité Tunis (Tunisie). Encore là, j'ai appris sur le tas, mais à mon retour au Québec, j'ai choisi de formaliser ces acquis à l'UQAC. En parallèle de ma formation, j'ai continué mon activité professionnelle en bureautique, comme graphiste et comme formatrice (informatique et arts). J'ai aussi développé une démarche comme artiste et comme artisane, une démarche profondément éclatée, exploratoire et variée.

Cependant, c'est de mon histoire intime qu'émerge réellement ce besoin de faire converger tant mes ressources internes qu'externes afin de me réaliser comme femme, artiste, et humaine. Je cherche à définir l'éducation à la création comme une démarche incarnée, sensible, unique et spécifique car se dégageant de la réalité intime et organique de la personne, ce que l'on pourrait qualifier d'éducation incarnée. Dans la chair. Dans un contexte. Dans un temps. Dans une réalité spécifique.

J'ai eu à vivre, à l'aube du mitan de ma vie, tant biologique que professionnelle, une période forte en événements existentiels : maternité, deuils, maladie, changement total de ma manière de vivre, au point où j'ai été atteinte jusqu'au plus profond de mon (mes ?) identité(s). Ces chocs ont créé une énorme dissonance identitaire, m'obligeant à questionner tous les aspects de ma propre conception de moi-même et de ma capacité à agir comme personne. Cette période mouvementée advient au moment même où j'ai choisi de formaliser mes compétences en éducation et de me redéfinir comme créatrice, de passer d'une démarche de productrice à une démarche d'artiste. J'ai eu à ce moment l'occasion et la chance de vivre plusieurs accompagnements qui ne se nommaient pas forcément comme tels. Ces accompagnements m'ont autant fait vivre des situations aliénantes que des moments de grâce. Et ont ramené à la surface que j'ai très souvent, et intuitivement, agi comme courroie de transmission, interface, facilitatrice auprès des gens que j'ai côtoyés, entre des cultures, lors de mes expériences en Europe et en Afrique, entre les gens et l'art, de façon formelle ou informelle, mais aussi entre des gens de sous-cultures différentes, tels des techniciens et des financiers. La très grande place de la technologie dans ma vie (je suis une nerd assumée) met également en lumière ce besoin viscéral que j'ai, comme probablement tout humain, de m'inscrire profondément dans un champ d'action physique, plastique et relationnel qui m'interpelle dans ma propre relation à la corporéité, dans un rapport physique sensible à l'univers, à la « réalité », un rapport que j'avais un peu perdu de vue dans le développement de ma personne et de ma carrière. Or, mon corps s'est rebellé, me plongeant dans un cheminement de plusieurs années de rééducation cognitive, émotionnelle et physique. La création artistique est au cœur même de cette rééducation, agissant comme liant et catalyseur de la création de mon identité qui a été remise en question par des bouleversements cumulatifs. Ce besoin profond d'être accompagnée, de construire une zone de confort comme base à l'exploration et à la définition d'identités authentiques, m'a révélé que j'ai moi aussi cette capacité et ce besoin d'accompagner d'autres humains dans leur cheminement créatif.

Dans ma vie d'adulte, mes compétences professionnelles autant qu'humaines se sont toujours révélées plus appropriées à des contextes non formels de travail et d'éducation : parascolaire, Art/études, formations sur mesure, formation continue en milieu de travail, etc. C'est donc ces contextes que j'ai ciblés dans cette démarche.

INTRODUCTION

Ma propre expérience comme étudiante et artiste en processus de professionnalisation m'a permis d'observer et de vivre diverses démarches andragogiques. Il est clair pour moi que celle-ci a ainsi été fondatrice de ma posture et de ma démarche. La temporalité sur plus de 10 ans de mes études au baccalauréat m'a donné l'occasion de réaliser l'évolution technique, mais surtout métacréative de mon approche. En effet, j'ai vécu ces années en même temps qu'une série d'événements existentiels très forts, voire traumatisants. Ma création et mon identité d'artiste se sont développées dans ce maelstrom de défis émotionnels, physiques et cognitifs. Avec le recul, c'est par mes multiples approches de création que j'ai pu sauvegarder, recréer et actualiser les diverses facettes de mon identité complexe et unique – comme toute identité humaine ! En effet, j'ai une pratique éclectique, tant dans les médiums que dans les techniques, sujets, voire milieux de l'art ! Finalement, ma position d'étudiante me donne notamment un accès aux ateliers et un soutien de techniciens, des ressources essentielles pour créer bien qu'inaccessible pour la population en générale.

Afin de présenter ma recherche, je propose d'abord de nommer, dans le chapitre I, ce qui est déjà là : un territoire où s'implanter. Je me situe donc par rapport aux institutions en précisant certains concepts essentiels. Ensuite, au chapitre 2, je passe du territoire au terrain par des exemples de contextes expérientiels infiltrant le quotidien et l'intime pour faire (re)naître l'artiste, le tout dans le milieu local du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Quant au chapitre 3, j'y

propose un récit de pratiques modélisé sous la forme de la carte imaginaire et symbolique d'un territoire d'exploration artistique. Ce chapitre est plus dense que les précédents, présentant la poïèse de mon exposition finale et illustrant ce modèle par des micro-récits expérientiels et sensibles.

CHAPITRE 1

DÉJÀ LÀ : UN TERRITOIRE OÙ S'IMPLANTER

1.1 Enseignement des arts dans le système scolaire québécois, germe d'une identité d'artiste

La pratique artistique est, depuis déjà plusieurs années, une part essentielle du Programme de formation des écoles québécoises¹. La discipline est considérée comme essentielle au développement de l'élève :

La formation en arts plastiques vise le développement global de la personne et le rehaussement de sa culture. Elle « alphabétise » l'élève sur le plan visuel, elle l'aide à décoder les images et à voir de façon sensible, et elle l'amène à exercer son jugement critique et son sens esthétique. Une telle formation revêt d'autant plus d'importance que la culture d'aujourd'hui est marquée par l'omniprésence de l'image et que les arts plastiques y jouent un rôle primordial sur le plan social, économique et artistique.

Alliant connaissance rationnelle et connaissance intuitive, pensée convergente et pensée divergente, les arts plastiques offrent aux jeunes un large éventail de moyens à explorer pour matérialiser, dans des créations, tant leurs questionnements, leurs convictions et leur conception de la vie que leurs aspirations, leurs espoirs et leurs rêves. Leur intérêt sera d'autant plus vif qu'on leur proposera des situations laissant une large place à l'initiative de chacun selon ses affinités et ses capacités, et qu'ils seront invités à s'engager dans l'élaboration concrète d'une activité ou d'un projet en arts.

¹ Que j'identifierai dorénavant comme PFEQ
<http://www.education.gouv.qc.ca/enseignants/pfeq/>

*Ils pourront ainsi mieux **prendre conscience des effets d'une pratique artistique sur leur vie et construire leur rapport à l'art et à la culture.***² (Québec Ministère de l'éducation, 2003)

De plus, la distinction entre bricolage et création n'est pas toujours bien identifiée par les professeurs généralistes (au primaire). Pour les spécialistes en arts plastiques, une tâche peut ressembler à 200 élèves dans 3 écoles différentes, chacun ayant environ une heure de cours d'art par cycle de neuf jours. La loi sur l'instruction publique³ (Ministère de l'Éducation du Québec, 1990) prévoit que l'art soit enseigné au primaire dans au moins deux des disciplines (arts plastiques, théâtre, danse, musique). Au secondaire, une seule discipline est obligatoire pour 200 heures au premier cycle et 150 heures au second. Or, déjà d'après ces informations, nous pourrions nous demander comment stimuler, accompagner, valoriser l'acquisition d'une démarche personnelle et surtout sa pratique dans le quotidien dans de telles conditions ? De plus, l'école est structurée en fonction de la réussite. En création, les erreurs, les ratés, les « fails »⁴, sont à la base du développement de la compétence, de la capacité de prendre des risques, de la maîtrise des outils mais surtout de la capacité à imaginer des solutions originales et inattendues⁵ à une situation déstabilisante et d'en faire un moteur à la

² http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PFEQ/8c-pfeq_artplast.pdf p.1

³ Loi sur l'instruction publique (chapitre I-13.3, a. 447). Section VI, Répartition des matières section 23.

⁴ Originellement, FAIL est un mot anglais qui veut dire « échouer ». Ce verbe est très souvent utilisé sur Internet pour qualifier un ratage monumental ou flagrant.

⁵ J'utilise ici le terme en opposition à « résultat attendu », ce qui est habituellement valorisé dans un contexte de « réussite ».

création ! De quelle manière peut-on développer cette posture qui accueille le « fail » avec enthousiasme comme une porte ouverte à découvrir des chemins inexplorés ? Dans un contexte d'évaluation constante, quelle place est faite au tâtonnement, à une errance constituante de l'espace créatif ?

Ainsi, une fois adulte, on n'a pas forcément intégré une pratique de création dans son quotidien. Comme dans plusieurs domaines, les effets positifs de la création dépendent d'un développement continu de la pratique, de lieux et de ressources disponibles et d'une valorisation sociale de la pratique comme saine habitude de vie.

De plus, bien que le but du système d'éducation soit de faire « prendre conscience des effets d'une pratique artistique sur leur vie et construire leur rapport à l'art et à la culture »(Québec Ministère de l'éducation, 2003)⁶ cela ne signifie pas nécessairement que les élèves auront acquis les ressources pour intégrer une pratique dans leur réalité quotidienne hors de l'école. Ainsi, les adultes qui ne choisiront pas de continuer dans le domaine des arts dans les niveaux supérieurs auront pu vivre dans leur jeunesse une pratique d'au plus 1h par semaine pendant une dizaine d'années, distribuée plus ou moins également entre quatre formes d'arts (plastiques, dance, musique, théâtre). Peut-on assumer que cela suffise pour instaurer une pratique saine de la création, intégrée au quotidien, dans la population en général ?

Et moi, comme éducatrice et formatrice pratiquant dans des milieux non-formels/non-traditionnels de l'éducation ou en intervenant en marge de

⁶ http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PFEQ/8c-pfeq_artplast.pdf
p.1

ceux-ci⁷, comment me situer par rapport aux démarches intégrées dans ces milieux ?

À l'instar d'une médiation culturelle inclusive pour chaque citoyen, en tant que formatrice, je me situe dans une approche qui consiste à rendre possible pour chacun une démarche artistique qui s'inscrit dans un quotidien au-delà des contraintes socioéconomiques et culturelles.

1.2 Médiation culturelle : mettre en relation l'art, le milieu, les gens

La médiation culturelle désigne le processus de mise en relation entre les sphères de la culture et du social, la construction de nouveaux liens entre politique, culture et espace public. Elle chapeaute un vaste ensemble de pratiques allant des actions de développement des publics à l'art participatif et communautaire. Ultimement, elle vise à faire de chaque personne, visiteur ou spectateur, un véritable acteur culturel. (Culture pour tous)

La discipline est jeune et les pratiques sont multiples, mais cette définition de *Culture pour Tous* est celle qui rejoint le plus ma perception de la médiation culturelle telle que pratiquée dans mon milieu. Qu'elle donne un accès physique, intellectuel ou émotif aux œuvres et aux lieux de l'art, la médiation culturelle démontre de plus en plus l'impact qu'elle a sur les milieux et les personnes. Les conseils régionaux de la culture travaillent d'ailleurs depuis 2012 à « intégrer la créativité par la pratique des arts et l'acquisition

⁷ J'ai souvent l'occasion d'offrir des ateliers d'arts plastiques ou de théâtre de marionnettes aux élèves du primaire, dans le cadre du programme « Éveil aux arts ».

d'une culture artistique aux saines habitudes de vie, au même titre que l'activité physique et la bonne alimentation. » (Réseau des conseils régionaux de la culture, 2016)

En effet, partant de l'idée que la pratique régulière d'une démarche de création est une habitude permettant de garder un équilibre en santé mentale, je base ma posture sur l'accès à un processus créatif pour chacun et vise à pérenniser la pratique dans le quotidien des citoyens, quelle que soit leur réalité socioéconomique. Dans ma propre expérience d'artiste de formation et de créatrice professionnelle, l'accès à des ressources temporelles, matérielles et humaines est essentiel et parfois très difficile. La médiation telle qu'elle se pratique valorise de plus en plus l'accès à la culture. Mais les ressources pour pratiquer la création artistique sont-elles vraiment accessibles ? Quelles sont ces ressources ? Peut-on maintenant parler de médiation à la création comme prolongement naturel de la médiation à la culture ?

Également, quelle synergie existe-il entre la création et la culture ? Si la création fournit son contenu à la culture, comment la culture participe à l'existence de la création ? Becker, dans son essai *Les mondes de l'art*, apportait un éclairage sociologique sur l'art comme phénomène social en écrivant : « Un monde de l'art se compose de toutes les personnes dont les activités sont nécessaires à la production des œuvres bien particulières que ce monde-là (et d'autres éventuellement) définit comme l'art. » (Becker, 1982)

C'est donc chaque "monde" (chaque milieu, chaque « bulle ») - aux frontières assez floues - qui détermine sa conception de l'art. Ce monde est donc en perpétuel mouvement, et en relation plus ou moins poreuse avec d'autres "mondes". La nature socialement construite de l'art est bien résumée par cette simple phrase. De plus, elle souligne que l'artiste n'existe pas en dehors du monde, mais qu'il est un élément d'un système et que son œuvre découle de l'action de tout ce système, qu'il en est possiblement un élément (inter)médiateur. Cette phrase pour moi est une base pertinente pour affirmer que l'art est ce que "nous" décidons qu'il est. Il y a dans cela une immense portée de pouvoir tant pour l'artiste que pour chaque individu et les groupes qu'ils composent. Cette définition n'est pas passive, ce sont les activités des personnes et la médiation entre ces activités et ces personnes qui mettent en place le processus qui aboutit à une œuvre. Encore là, cette définition processuelle de la création est dynamique, car elle offre une notion d'espace pour agir à tous ceux qui sont dans un "monde" de l'art. C'est donc dans cette optique que j'aborde l'art comme une production individuelle ou collective, reconnue **par son milieu** comme étant de l'art. Je m'intéresse ici à la pratique amateur, les balises de la pratique professionnelle de l'art étant déjà bien définies et les milieux (ou mondes) professionnels étant déjà identifiés. En ce qui concerne ma recherche et ma pratique de formatrice au regard du champ de la médiation culturelle, je navigue entre différents milieux : l'art actuel officiel, le « fan art »⁸ des milieux geeks, le réseau des symposiums semi professionnels, l'artisanat d'art, l'art amateur, l'art populaire, etc. En me situant transversalement comme médiatrice dans et entre ces diverses pratiques, je cherche à identifier les processus communs et les structures spécifiques à chacun. Je souhaite me définir comme

⁸ Le terme fan art désigne une représentation artistique non officielle d'un élément ou de personnages d'une œuvre de fiction originale, généralement créée par des amateurs passionnés à des fins récréatives. Un fan art est créé par une personne autre que le détenteur des droits de propriété intellectuelle sur l'œuvre, ou un titulaire autorisé. Typiquement, l'œuvre de fiction est un livre, une bande dessinée, un film, une série télévisée ou un jeu vidéo. (https://commons.wikimedia.org/wiki/Commun:Fan_art/fr)

médiatrice à la création, ce qui englobe la médiation aux œuvres, mais surtout la médiation de l'artiste à son propre potentiel de création, un potentiel toujours réactualisé.

1.3 Éducation au long de la vie, on ne cesse jamais d'apprendre

La médiation culturelle remet l'art dans la vie et sollicite l'artiste en chaque humain. Cependant, la médiation se positionne surtout dans un cadre institutionnel (musées, villes, bibliothèques) ou scolaire (école, cégep et université) ainsi que dans des cadres privés, communautaire ou coopératifs tels les centres d'artistes autogérés, les galeries d'art, les écoles privées, les organismes communautaires et dans le cadre d'activités d'art-thérapie. Ainsi, on peut reconnaître une limite à l'infiltration du quotidien. Cependant, ma recherche, à l'intersection entre la médiation culturelle (Lafortune, 2000), la recherche-crédation et l'enseignement des arts (Laurier, Gosselin, & Bachand, 2004), se positionne par rapport à l'art-thérapie et au psycho-social dans l'angle de l'art qui n'est plus outil, mais une fin en soi. Cette recherche prend place dans la réalité concrète d'un milieu donné (Becker, 1982), soit le milieu de Saguenay. Ma démarche s'inscrit dans la dynamique de l'art pour l'art en s'inspirant des approches qui utilisent l'art comme ce que je nomme « catalyseur de potentiel humain ». C'est donc hors des lieux traditionnels de l'enseignement que j'œuvre, dans ce grand espace de l'éducation non-formelle, un contexte plus « citoyen » que « académique ».

Il m'importe donc de préciser ce qui est entendu par l'expression « éducation non-formelle ». Ainsi, le *Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes* liste les caractéristiques suivantes pour distinguer l'éducation non-formelle :

- « elle est volontaire ;
- **accessible à tous ;**

- il s'agit d'un processus organisé à visée éducative ;
- elle est participative et centrée sur l'apprenant ;
- elle vise à l'acquisition de capacités préparant à la vie et à une citoyenneté active ;
- elle est fondée sur un apprentissage aussi bien individuel qu'en groupe, dans le cadre d'une approche globalement collective ;
- elle est globale et structurée ;
- elle est fondée sur l'action et l'expérience, à partir des besoins des participants. » (Camier-Théron, 2013)

C'est dans cette optique que j'ai choisi de structurer ma pratique, visant à rendre encore plus accessible l'action créative dans le quotidien de chacun. Ainsi, pour rendre possible une pratique artistique qui contribue à une éducation non formelle et au long de la vie, produisant des effets positifs, notamment anxiolytiques, parfois pour des personnes se situant socialement dans des espaces limitrophes mais pas forcément marginaux, je m'appuie sur différents concepts. J'en développerais trois d'entre eux : la zone de confort, l'identité/l'automédialité et l'accompagnement.

1.4 Zone de confort : espace sécurisant, actif, régénérant

Selon Alasdair White, théoricien en gestion de ressources humaines, « La zone de confort est un état psychologique dans lequel une personne se sent à l'aise. Dans cette zone, elle peut garder le contrôle tout en éprouvant un faible niveau de stress et d'anxiété. Dès lors, un niveau constant de

performance est possible » (White, 2008)⁹. Cette expression passée dans le langage courant semble cependant avoir une connotation assez négative, notamment dans la posture managériale de l'auteur qui propose que le stress causé par la sortie de cette zone puisse améliorer la performance, la concentration et l'attention jusqu'à ce qu'un excès d'anxiété soit atteint. Ainsi, il m'apparaît (par expérience personnelle, notamment) que ce même stress peut aussi avoir l'effet de figer une personne ou de provoquer l'évitement (anxiété de performance, par exemple). Cet auteur, comme la pléthore d'articles de « croissance personnelle » sur le sujet, l'aborde principalement pour inciter à en sortir, en n'approfondissant pas vraiment le concept de confort en soi, induisant ainsi l'idée que le confort serait une forme de complaisance. En revanche, la complaisance n'équivaut pas à la bienveillance¹⁰, la nuance permettant d'ouvrir tout un pan de signification du terme « confort ».

J'aurais pu choisir d'utiliser *espace sécurisant* mais le terme se rapproche de l'expression militante *safespace*¹¹, et ce n'est pas mon propos, bien que le résultat escompté se rapproche : un contexte de sécurité physique, émotionnelle et cognitive.

⁹ Traduction par Wikipedia https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_de_confort

“The comfort zone is a behavioural state within which a person operates in an anxiety-neutral condition, using a limited set of behaviours to deliver a steady level of performance, usually without a sense of risk”

¹⁰ Selon Hutcheson, le principe de la vertu dans l'âme est la bienveillance... Il la définit ainsi : « Une affection qui vous porte à désirer le bonheur de notre prochain ». Cousin, Cours d'hist. de la philos. mod., t. 4, 1847, pp. 149-150. (via <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/Bienveillance/0>)

¹¹ L'expression est utilisée dans le contexte où des personnes victimes d'une oppression spécifique (ou marginalisées) peuvent échanger entre elles sans reproduire un contexte oppressant tel que vécu au quotidien.

L'usage que je fais du terme n'est pas connoté positivement ou négativement, mais me sert à décrire un contexte spécifique de non-jugement, de sentiment de compétence, d'agentivité, bref d'un ancrage déclaratif « ici je suis bien ». La connotation du langage courant sous-entend également une certaine complaisance. Or, j'oppose la bienveillance à ce sous-entendu. L'idée n'étant pas de se complaire dans un confort passif mais de créer un espace où la personne peut activement se ressourcer, puiser à même son identité et créer du sens. La création étant un processus qui relève de processus identitaires et émotionnels, le *confort* est essentiel afin de protéger la personne qui s'ouvre et s'apprête à prendre un risque : celui de s'aventurer hors de cette zone.

L'école est, pour beaucoup, le lieu premier du développement d'une démarche de création. Cependant, le contexte de production et d'évaluation peut engendrer beaucoup d'insécurité face à la légitimité de créer, une fois sorti de l'école. La création en art visuel est aussi un processus physique qui implique du travail concret de la matière et une certaine maîtrise des mediums. C'est souvent sur ce dernier point que s'effectue d'abord l'évaluation et l'appréciation de l'œuvre, tant par l'artiste qui la crée que par un regardeur ayant un « pouvoir d'évaluer » la création... parfois vécu comme un jugement sur la personne. De plus, une certaine idée populaire de « l'Artiste » favorise le mythe du « talent naturel » alors que la qualité d'une œuvre vient souvent en grande partie d'une longue expérience de pratique,

comme dans n'importe quel domaine. C'est, pour moi, là où se situe le risque d'une anxiété qui peut tout autant être motivante (performance) qu'aliénante (notamment par peur d'un jugement aliénant sur ce qui est SOI dans l'œuvre).

Dès lors, je me suis demandé comment identifier cet espace cognitif, émotif et physique, s'il est dynamique ou figé, tant pour l'individu que pour un groupe. Puis de quelle manière établir, modifier et consolider cette zone chez les personnes que j'accompagne en création, comme ancrage et point de départ ?

Des questions surgissent aussi en lien avec le milieu institutionnel (notamment l'école). Ces lieux sont-ils a priori sécurisants ? Comment aider l'adulte qui n'a pas vécu la création en contexte scolaire comme *confortable* à identifier et à développer sa propre zone de confort active et bienveillante ?

1.5 Automédialité : l'identité comme une production de la personne, un concept dynamique, un vecteur de non-peur

Béatrice Jonguy, dans l'avant-propos de l'édition de la Revue d'Études culturelles consacrée à l'automédialité contemporaine, précise que le terme désigne « la construction du sujet à la fois dans l'écrit, l'image et les nouveaux médias. (...) En effet, loin d'être arbitraire, le choix du média est déterminé par l'expression de soi, de même que toute forme de subjectivité est elle-même déterminée par la matérialité du média. (...) Ce nouveau concept permet de ne plus considérer l'autobiographie seulement comme

genre littéraire, mais comme une pratique culturelle et médiale. » (Jongy, 2008). Dans ma démarche, comme artiste autant que comme accompagnante, ce concept résonne en adéquation avec ma posture dialogale avec la matière autant qu'avec l'autre ou soi. En effet, ce concept implique pour moi une démarche dynamique de projection d'éléments identitaires – du soi – dans le monde matériel qui reflète ainsi cette identité sublimée par cette matière sensible. En créant, on se nomme de façon sensible¹² et en se nommant, on témoigne activement de son existence dans un matériau extérieur à soi. C'est notamment pour cela que, s'il est utilisable comme outil de guérison, l'art est aussi un émulateur de dialogue avec soi et la matérialité du monde, un langage différent qui rapporte des réalités intimes. Une projection de soi dans le monde physique et sensible.

Ce processus automédial partagé avec l'autre permet de se nommer ensemble, d'exister ensemble comme « nous », portant ainsi un potentiel social très riche. En cherchant un espace de résonnance, on nomme la complexité de l'identité humaine, on projette ensemble dans la matière qui nous renvoie, à soi mais aussi au public, des éléments identitaires renouvelés, enrichis. Du moins c'est l'hypothèse sur laquelle j'ai basé les collaborations présentées dans l'exposition, démarche au cœur de cet essai. J'agis aussi dans un contexte élargi de la démarche de potentialisation du soi-artiste, de son impact comme saine habitude de vie. En effet, des recherches récentes tendent à démontrer l'impact de la création libre sur la

¹² Sensible : qui est perçu par les sens, qui est accessible via les sens. Ainsi, c'est dans la signification « perceptuelle » que j'utilise ce mot dans cet ouvrage.

santé émotionnelle et l'estime de soi (Kaimal & Ray, 2017). Ainsi, je cherche à développer des ressources favorisant la création libre pour chacun. Afin de rendre accessibles ces ressources, je propose une posture d'accompagnement, devenant moi-même, par ma pratique, une ressource pour des personnes visant à réaliser leur potentiel d'artiste unique.

1.6 Accompagnement : une posture de pair-expert dans une relation de faire-avec

De son expérience en santé, l'autrice Maéla Paul a développé le concept d'accompagnement s'articulant d'abord d'une posture de pair-expert¹³ d'un domaine en dialogue avec l'expertise de chacun sur sa propre vie. Ainsi, de mon expérience et des ressources du milieu proviennent une certaine expertise, mais c'est à partir des participants et de leur réalité qu'émerge le processus coopératif d'accompagnement.

« La définition du verbe accompagner affine cette compréhension : se joindre à qqn [SIC] (dimension relationnelle) pour aller où il va (dimension temporelle incluant un déplacement) en même temps que lui (à minima à son rythme). Tel est le principe éthique : l'action se règle sur autrui. » (Paul, 2011)

¹³ Le terme pair-expert est ma synthèse.

Comme je l'ai précisé plus tôt, j'ai favorisé une démarche de création automédiale partagée. Les artistes impliqués le sont tous et toutes en tant que tels. Dès que les gens se posent en situation de création, je les considère artistes, affirmant ainsi que nous sommes des pairs. De plus, le mot "artiste" est épïcène et inclusif, ce qui est un élément important dans mes valeurs. Nous cheminons donc ensemble, à notre rythme commun, dans un territoire humain sans cesse renouvelé. Mon action d'accompagnatrice se crée au moment où je pose un prétexte de créer ensemble. Elle cesse parfois au moment de la présentation d'une œuvre terminée, mais peut également ouvrir sur d'autres aspects créatifs ou relationnels.

1.7 Méthodologie d'exploration d'un espace de métacréation

Ma méthodologie est principalement heuristique, structurée selon la dynamique de création. C'est par un dialogue entre les approches et en donnant le leadership de l'accompagnement aux participants que je souhaite faire émerger des outils concrets et adaptés au contexte. Gosselin et d'Autres théoriciens ont en 1998 figuré une représentation de la dynamique de création pour le renouvellement des pratiques en éducation artistique. Cette modélisation est à l'origine de mes approches, notamment pour le phénomène d'ouverture qui désigne bien le mouvement d'émergence (Gosselin, Potvin, Gingras, & Murphy, 1998) (p. 650)

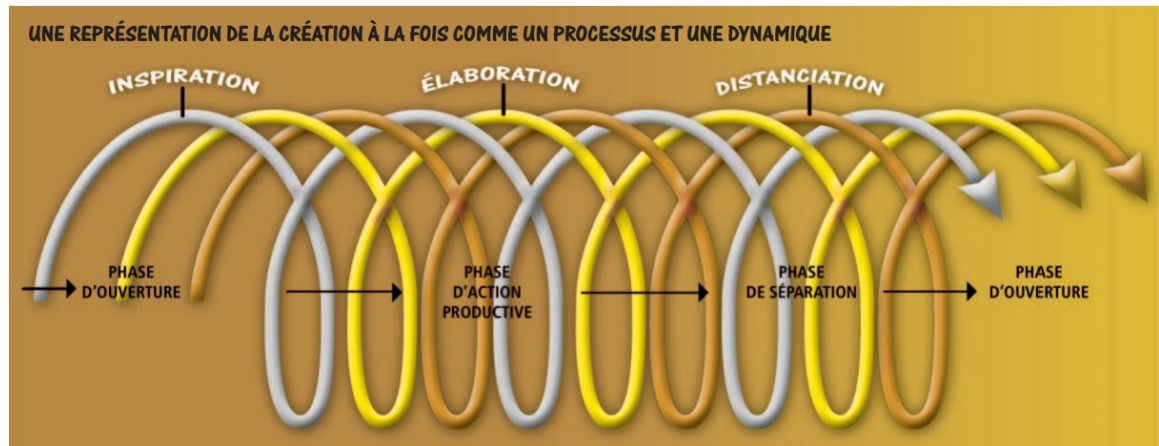


Figure 1 - Dynamique de création selon Gosselin, Potvin, Gingras, & Murphy, 1998. Image : PFEQ-MELS

« (...) nous délimitons d'abord trois phases : une phase d'ouverture (temps initial d'accueil de l'idée inspiratrice), une phase d'action productive (étape de formation et de façonnement de l'œuvre) et une phase de séparation (temps de prise de distance par rapport à l'œuvre achevée). Puisque ces trois phases se succèdent dans le temps, posons-les sur une ligne qui symbolise le déroulement temporel (voir figure 1). Nous enroulons ensuite autour de cette ligne du temps trois autres lignes représentant les mouvements qui dynamisent chacune des phases du processus créateur : l'inspiration (mouvement qui insuffle des idées), l'élaboration (mouvement de développement, d'articulation) et la distanciation (mouvement d'éloignement). » (Ibid. p. 648)

Ce modèle cyclique en trois phases est pour moi une évidence, il suffit de demander à tout créateur comment il procède pour entendre évoquer l'enchaînement inspiration-production-distanciation. C'est pour cela qu'il est transversal tant à mon ancrage théorique que dans les pratiques de transmission auxquelles je m'affilie et comme base méthodologique (qui se rapporte clairement à l'heuristique). Ainsi, bien que cette structure

(inspiration-production-distanciation) soit d'apparence simple, il s'agira de l'assumer dans l'ampleur de sa complexité, de sa mise en abymes.

Ces trois phases qui se meuvent les unes avec les autres participent ainsi à la dynamique heuristique de la création où l'intuition s'articule à la conscience. Dans ma démarche l'heuristique consiste en un dialogue entre la réalité des participants et les outils qui se construiront en fonction de cette réalité. C'est la raison pour laquelle j'ai moi-même développé une forme de métacréation. Le terme de métacréation est un calque de mon cru sur le concept de métacognition. Bien que le sens se rapproche de la poïétique, sa forme est aussi un clin d'œil à la culture geek, méta signifiant en programmation un niveau supérieur, dissimulé¹⁴, mais signifiant aussi, dans le monde du gaming, « Most Effective Tactic Available¹⁵ ». En arts, je souhaite ainsi désigner ce qui est présent – même non perceptiblement – les choix et stratégies de l'artiste, mais aussi le caractère récurrent d'un niveau à l'autre de la création : intérieur, temporel, esthétique, cognitif, sensoriel, sensible et social. Ainsi, je me réclame d'une recherche en « métacréation » consistant en une démarche qui relève du lien très fort entre la théorie et la pratique par la méthodologie. Cette approche est principalement heuristique à ce dialogue cyclique constant entre mes intuitions ressenties et réflexives et l'expérimentation sur le terrain. De plus, la méthodologie est de l'ordre poïétique et autobiographique, notamment à travers des micro-récits tirés de

¹⁴ Les métadonnées sont des données cachées permettant de renseigner une donnée, par exemple, dans une photo, il y a la description technique de l'appareil photo, la date, l'heure et même les coordonnées GPS de la prise de vue.

¹⁵ La plus efficace stratégie possible – ma traduction

ma pratique qui illustrent les éléments du modèle. C'est avec ma subjectivité que j'écris ces récits, ils proviennent autant de ce qui a été dit que de ce que j'ai perçu, mais aussi de leur actualisation par la suite avec des éléments intellectuels, sensibles, émotifs, expérientiels.

1.8 Problématique : Quel modèle pour illustrer la complexité et la non linéarité d'un périple artistique ?

Ainsi, les racines de ma recherche sont directement liées mon histoire personnelle et professionnelle. En situant ma réflexion en dialogue avec des penseurs, je cherche à me situer tant dans le discours théorique qu'à trouver mon espace de pratique : Comment s'offrir, avec l'autre, un espace de construction d'une identité d'artiste, espace issu et partie prenante des réalités de chacun ?

Les réalités déjà-là esquissent la forme d'un territoire tangible et symbolique dans lequel s'implanter. Bien que l'identité du soi-artiste puisse germer dans le cadre formel de l'école québécoise, il apparaît que le réinvestissement de soi face à l'art ne continue pas forcément à l'âge adulte. Ainsi, la médiation culturelle cherche à remettre l'art dans la vie. Afin de développer une (auto) éducation artistique continue et à intégrer efficacement et durablement une démarche de création authentique dans le quotidien de chacun, je propose de me baser sur ces concepts et auteurs afin de nommer une zone de confort, sensible, identitaire, dans laquelle s'ancre une

démarche automédiale partagée et de construire-ensemble, en explorant, un espace métacréatif, espace de construction d'une identité d'artiste, espace issu et partie prenante de sa réalité, actualisation d'un potentiel toujours en évolution.

Comment identifier, construire et explorer un espace mental, physique et temporel qui permet, par une démarche de création authentique, de réactualiser son identité d'artiste ?

De quelle manière peut-on développer cette posture qui se veut une porte ouverte à découvrir des chemins inattendus ?

Dans un contexte d'évaluation constante, de performance, de comparaison, quelle place est faite au tâtonnement, à une errance constituante de l'espace créatif ?

Je propose ainsi, au prochain chapitre, en plus des auteurs et concepts présentés, des contextes expérientiels de mon milieu qui interrogent de manière pratique et appliquée le terrain et le territoire de ma recherche.

CHAPITRE 2

DU TERRITOIRE AU TERRAIN : INFILTRER LE QUOTIDIEN ET L'INTIME POUR FAIRE (RE)NAITRE L'ARTISTE

2.1 Le Saguenay-Lac-St-Jean, région à la vie artistique foisonnante

Mon terrain de recherche et de pratique est ancré dans un territoire régional spécifique, celui du Saguenay–Lac-Saint-Jean, un contexte de région ressource à la vie artistique foisonnante et dynamique. Les moyens socioculturels et matériels accessibles dans ce territoire, notamment mes ressources personnelles, matérielles et sociales, forment une réalité unique. Il était donc essentiel pour moi de m’ancrer dans ce milieu en y cherchant les « fissures », ces espaces entre les projets, organismes et pratiques issues de ce territoire/terrain afin de m’y positionner. J’ai ainsi identifié trois exemples inspirants (parmi tant d’autres !) dans le tissu régional afin de tracer l’espace dans lequel je souhaite intervenir. D’abord l’organisme Mosaïque sociale, dont l’intervention active la participation citoyenne par l’acte esthétique, puis l’École Nationale d’Apprentissage par la Marionnette (ÉNAM), qui offre un contexte d’intervention en santé mentale par l’action de création personnelle et commune visant l’empouvoirement¹⁶ et l’autonomie des participants, et enfin le Centre de production en art actuel TOUTTOUT, qui permet à la communauté des artistes professionnels de la région de collaborer afin d’avoir un espace de production, une communauté d’échanges et de mentorat ainsi que des ressources techniques pour la création artistique.

¹⁶ J'utilise cette traduction du terme « empowerment » car elle garde le sens du processus de développement de l'agentivité de la personne.

2.2 Mosaïque sociale : l'art comme moyen de développement psycho-social des communautés



Figure 2 - *Vivre en harmonie* - œuvre réalisée par les élèves et l'équipe enseignante de l'école Jolivent , 2018¹⁷. Photo : Mosaïque Sociale

17

<https://www.facebook.com/461455103927979/photos/a.510173189056170/2201653869908085/?type=3&theater>

La page Facebook de l'organisme décrit sa mission ainsi :

Rassembler la population par le biais des arts en favorisant l'insertion socioprofessionnelle, l'éducation, la solidarité, l'entraide, les échanges interculturels et intergénérationnels dans un esprit de sentiment d'appartenance et de développement durable. Ateliers de mosaïque et de vitraux, œuvres communautaires, organisation et animation d'événements, etc. (Mosaïque Sociale, 2018)

Lors d'un entretien téléphonique¹⁸ avec l'artiste Vicky Tremblay, fondatrice de l'organisme, elle m'a parlé d'une œuvre en cours de réalisation par douze femmes : clientes et intervenantes du CALACS local.

Le processus de création présente d'abord une brève histoire de la mosaïque, puis une base théorique de la composition d'une image : couleurs, contraste, etc. Ensuite, une réflexion thématique (guérison de la violence, dans ce cas), se passe en groupe : brainstorm, thématisation, tri, choix de thèmes. À l'aide de l'artiste-animatrice, les participantes transforment leurs idées en visuel et développent une sémiotique de base, considérant que l'œuvre sera installée dans un lieu public. On vise ici à dépasser le cliché et personnaliser l'idée, tout en restant sensible au public-regardeur. Tout le monde travaille des dessins et l'artiste en fait un « collage » et prévoit les éléments techniques. « Donner de la force, de l'espoir et de la fierté. » est le thème retenu. C'est un travail long et précis (6 à 10 séances à 12 personnes pour le CALACS, jusqu'à 1000 personnes peuvent prendre part à une œuvre. Selon les projets). Il existe, depuis une dizaine d'années, un atelier

¹⁸ Notes prises lors d'une discussion téléphonique avec Vicky Tremblay le 3 décembre 2019.

accessible aussi pour les membres. Ceux-ci déboursent 20\$ pour la carte de membre, plus un montant de l'heure pour l'usage des ateliers. Suite au retrait de certains programmes (qui l'ont financé depuis 8 ans), cet atelier a été fermé quelques mois et vient de rouvrir au printemps 2019. Il fonctionne bien depuis quelques années, au gré des programmes et bourses obtenues. Ils n'ont pas eu de soutien financier régulier pour leur impact en santé mentale et en insertion sociale. Les gens du public (membres) agissent en mentor pour les personnes qui bénéficient d'un programme de réinsertion (ces programmes peuvent varier, tout comme leur clientèle). Le théâtre et le vitrail aussi ont été utilisés, mais toujours dans l'esprit de la force du groupe. L'avantage des plus petits groupes c'est que les gens s'ouvrent plus, pour les intervenantes, cela permet de connaître un angle différent de leur clientèle et les pairs deviennent aidantes. Le renversement de la « hiérarchie » quand une cliente aide une intervenante dans la création est aussi un effet de cette situation.



Figure 3 - Annonce de l'atelier Mosaïque Sociale

L'approche de Mosaïque Sociale vise la valorisation des communautés et des individus participants à ses activités et a un impact qui semble très positif et durable. L'approche psycho-sociale me semble extrêmement porteuse pour mon projet. Cependant, comment offrir encore plus de leadership aux participants dans toutes les étapes d'inspiration, de production et de distanciation du projet artistique ? De plus, le caractère ponctuel de l'intervention ne favorise pas forcément l'intégration de la création artistique dans leur quotidien, ce n'est d'ailleurs pas non plus le mandat. En fait, j'ai une posture assez proche de celle de l'organisme dans ma démarche, bien que ma sensibilité personnelle me pousse vers d'autres médiums. En effet, le fonctionnement en atelier avec accompagnement est ce qui me rejoint le plus, tout comme la diversité des gens touchés, le désir de rendre à la

communauté, par la communauté, une réalisation qui incarne dans la matière cette sensibilité, ce moment.

En plus des préoccupations humaines et artistiques, la question du financement est évidemment cruciale ! Il existe déjà plusieurs espaces de créations dans mon milieu (écoles, ateliers à louer) mais aucune qui permette au public en général de pouvoir y accéder simplement, facilement et à coûts vraiment accessibles pour tous et toutes. Dans le cadre de ma recherche, les coûts pour les artistes ont été évidemment nuls, mais dans ma pratique réelle, c'est un but qui me semble difficile à pérenniser, comme le démontre le modèle de Mosaïque Sociale.

2.3 ENAM : l'art comme moyen d'intervention en santé mentale

D'abord créée en 1990 pour former des personnes qui désiraient utiliser la marionnette en intervention auprès de différentes clientèles, l'École nationale d'apprentissage par la marionnette (ÉNAM) a créé en 1997 le programme d'intervention et d'insertion sociale par l'apprentissage de la marionnette « Des marionnettes pour le dire » et intervient aujourd'hui directement avec une cinquantaine d'adultes ayant des difficultés en santé mentale et une contrainte sévère à l'emploi. L'organisme est soutenu par plusieurs programmes gouvernementaux ainsi que par la Commission scolaire de la Jonquière, bien qu'elle soit un organisme autonome. Le programme aide à briser l'isolement des participants, à mieux vivre avec les difficultés en santé mentale, à développer les compétences personnelles,

interpersonnelles et sociales de chacun ainsi que son autonomie. Le programme s'articule autour de la création de A à Z d'un spectacle de marionnettes par les élèves et plusieurs spécialistes (art-thérapeutes, marionnettistes, etc.) interviennent dans ce contexte sécurisant et valorisant.



Figure 4 - Affiche du spectacle de 2018 de l'ÉNAM¹⁹. Image : ÉNAM

J'ai eu la chance de participer au colloque de mai 2016, présentant notamment l'analyse de Marcelle Dubé sur l'organisme (Dubé & Lamoureux, 2015), qui m'a permis à la fois de mieux connaître les activités de l'organismes, de discuter avec des intervenants, des artistes et des élèves adultes de l'école ainsi que de m'aider déjà à me positionner face au champs d'action de l'ÉNAM et de l'art-thérapie en général.

¹⁹ Source : Page Facebook de l'ÉNAM
<https://www.facebook.com/ENAMSaguenay/photos/a.1868827876740355/2227737107516095/?type=3&theater>

C'est ainsi que j'ai assisté à la conférence/atelier : « *Cadres éducatifs et artistiques en santé mentale* » animés par Sylvie Gagnon et Éléonore Vidal, art-thérapeutes à l'ÉNAM. L'atelier visait à faire expérimenter notre propre vision du concept de cadre (autant au sens propre de cadre entourant une œuvre qu'au sens figuré de cadre dans un contexte, ici le cadre de la thérapie), en réalisant un cadre « décoré ». Les intervenantes ont présenté l'importance de nommer le cadre dans lequel la création se situe. En effet, celui-ci donne la structure nécessaire à former, à faire naître et à structurer la création. Préciser le cadre, ses exigences et ses limites a un effet sécurisant, l'exercice devient un catalyseur à l'expression créative des personnes, expression qui est au cœur de l'intervention thérapeutique/sociale.

Lors de la présentation des réalisations, à la fin de l'atelier, j'ai remarqué que ma préoccupation était principalement esthétique, formelle, assez « coincée », alors que les participants qui étaient également des participants-usagers de l'ÉNAM, abordaient la réalisation avec beaucoup de liberté, de confiance et de compétence. J'ai aussi pu mieux comprendre le déroulement d'une séance d'art-thérapie. La personne transmet ce qui l'habite, de façon non verbale, dans l'objet créé. C'est ce processus qui permet au thérapeute d'aider la personne, lors d'une distanciation d'avec l'œuvre, de nommer ce qui est projeté. Ces deux observations m'ont renvoyée à mes préoccupations dans la démarche d'accompagnement que j'envisageais alors de développer, en m'appuyant sur le concept d'automédialité. Comme artiste, quand je crée pour créer (l'art pour l'art), que faire de ce qui émerge ? Est-ce que je peux, comme artiste, ramener ma

création à un concept utilitaire de « soin » et évacuer la finalité esthétique, culturelle et formelle des objets d'art ? Comment me réapproprier ce processus de transmission de soi dans l'objet hors d'une intention de soin ?

Même si l'événement se déroulait au tout début de ma démarche de maîtrise, il m'a permis d'observer et de me positionner face à la posture de l'art-thérapie ainsi que de réaliser que je m'identifiais autant aux participants qu'aux « intervenants-artistes », mais moins aux « intervenants-santé », bien que ma pratique récente m'ait rapprochée de ces derniers. En effet, cela m'a permis de mieux cerner mon intention d'agir comme pair-experte, pair-aidante, ressource et catalyseuse pour l'autre dans sa propre démarche de création. La démarche de l'ÉNAM rejoint plusieurs points qui me préoccupent, notamment l'intégration de l'art dans toutes les sphères du quotidien des participants et le processus de production qui reflète la réalité d'une démarche d'artiste. Par contre, je m'éloigne de cette démarche par le fait que je ne suis pas intervenante en santé mentale. De plus, je vise à ce que les gens fassent de l'art comme finalité, même si je connais les effets positifs de la pratique artistique sur la santé mentale. Là où la limite se pose, c'est que mon intervention doit tenir compte du matériau émotionnel qui est présent dans le processus artistique, afin que la personne qui crée le fasse en sécurité et développe des outils lui permettant de se distancer suffisamment des affects transmis dans son œuvre tout en intégrant à terme, la capacité à définir et instaurer elle-même le cadre sécurisant catalyseur qui lui permet de créer.

On peut s'interroger sur le fait que certains élèves-artistes soient depuis des années dans le programme. En effet, ces personnes qui fréquentent l'organisme n'ont pas forcément développé ce qui leur permettrait d'être « fonctionnels » selon les normes sociales. Ceci dit, pour moi, ces personnes qui considèrent l'organisme comme leur « travail » et leur milieu de vie²⁰ ont ainsi une qualité de vie sociale, émotionnelle et physique beaucoup plus positive que si elles retournaient dans l'isolement probable que leur réalité personnelle suppose. Or, cet aspect de l'organisme m'intéresse particulièrement car il offre aussi la possibilité d'accueillir une personne à long terme et ainsi de lui offrir une stabilité relationnelle, tant sociale qu'avec les intervenants. À une époque où un suivi gratuit et à long terme en santé mentale relève presque de l'utopie, l'Énam réussit bon an, mal an, à assurer cette stabilité en accueillant à court terme les personnes dont c'est le besoin. Sans viser une telle prise en charge, serait-il possible d'envisager ce genre de structure de création à la population en générale ? Idéalement, de nombreuses ressources locales et issues du milieu, pourraient permettre à chaque citoyen d'accéder aux bénéfices d'une pratique de création.

2.4. ToutTout : l'art, une activité professionnelle collaborative

Le Centre de production en art actuel TOUTTOUT est un organisme culturel à but non lucratif qui soutient la production d'art actuel au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Basé à Chicoutimi,

²⁰ Selon les propos tenus pendant une conversation informelle avec une ancienne élève de l'ÉNAM

TOUTTOUT soutient le développement des carrières d'artistes professionnels de la région en leur offrant, à faible coût, la location d'espaces d'ateliers et d'équipements spécialisés en plus d'une expertise technique. Ayant acquis le bâtiment d'une ancienne école au centre-ville de Chicoutimi, TOUTTOUT possède, sur une superficie de 16 000 pieds carrés, une douzaine d'ateliers individuels, un atelier collectif, une salle polyvalente ainsi qu'une menuiserie. Trois organismes culturels d'envergure internationale, à savoir Caravane Films, le centre d'artiste Le Lobe et le Centre d'Expérimentation Musicale, occupent également la bâtisse de TOUTTOUT, qui constitue un point de rencontre essentiel pour les pratiques artistiques et culturelles du Saguenay-Lac-Saint-Jean et un lieu favorisant les échanges et le réseautage professionnels.

Privilégiant un esprit de partage et d'ouverture, ce regroupement crée, en région, les conditions idéales d'une synergie entre professionnels de l'art actuel et de la culture. Misant sur l'affluence de créateurs de divers milieux, en région comme hors région, TOUTTOUT opère également, grâce au soutien du Conseil des arts de Saguenay, deux structures d'accueil d'artistes : l'Atelier/studio Saguenay en partenariat avec la ville de Saguenay et l'Ateliers/studios CAS-UQAC en partenariat avec l'Université du Québec à Chicoutimi. Tout en conservant un fort ancrage régional, TOUTTOUT vise à offrir à ses membres un rayonnement national et international.

MANDAT

Le Centre de production en art actuel TOUTTOUT a pour mandat de permettre et de soutenir la production en art actuel au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Pour cela, TOUTTOUT met à la disposition des artistes professionnels de la région des lieux, des équipements ainsi qu'une expertise technique à faible coût pour les accompagner dans la réalisation de leurs projets. Le Centre s'engage par ailleurs à soutenir le rayonnement du travail de ses membres en privilégiant l'échange et les partenariats culturels. L'organisme assure la gestion d'un lieu d'activités culturelles et artistiques regroupant un centre d'artistes, des espaces d'ateliers et des organismes culturels. Au cœur d'un réseau florissant d'organismes culturels, TOUTTOUT a la volonté de participer

au développement de la pratique et de la carrière de ses membres à l'échelle régionale, nationale et internationale.

Le Centre de production en art actuel TOUTTOUT dispose de divers équipements spécialisés : sérigraphie, impression 3D, gravure numérique et menuiserie (et proximité des espaces d'exposition du LOBE – mon ajout). La location peut se faire en tout temps. Veuillez nous contacter pour nous faire part de vos besoins.

Conditions de location :

- *Être un artiste professionnel au sens de la loi;*
- *Ou être un artiste de la relève (avoir complété une formation universitaire en art ou avoir une reconnaissance de ses pairs);*
- *Devenir membre utilisateur.²¹*

J'ai demandé à trois artistes locaux ayant fait une résidence sur l'espace plateforme ce que l'accès à l'atelier commun avait eu comme impact dans leur création. Cette résidence permet aux finissants du Baccalauréat interdisciplinaire en arts de l'UQAC de profiter des services de TOUTTOUT et d'exposer dans un lieu reconnu.

L'artiste émergente Laurie Girard décrit ainsi son expérience²² :

Il est clair que cela a été bénéfique. Bien que je sois du genre à aimer travailler seule, j'ai trouvé rafraichissant et positif de ne pas travailler dans mon atelier à mon domicile. Le fait d'être ailleurs, de rencontrer des gens pour parler de notre projet et d'avoir une ambiance de Création/Créateurs est très bon pour l'inspiration ! C'est aussi valorisant de permettre aux jeunes artistes en fin d'études comme j'étais d'avoir la chance de vivre l'expérience « ateliers d'artistes ».

²¹ La description de l'organisme et des services d'atelier (en italique) proviennent du site web de TOUTTOUT (Centre de production en art actuel TOUTTOUT)

²² Questions posées sur Facebook.

Ainsi, l'artiste ayant accès à un atelier à la maison et à un atelier à l'université note surtout le rôle émulateur de l'espace commun de travail. Elle souligne plus loin que les ateliers privés de l'organisme sont très structurants pour le travail, puisqu'on s'y déplace pour se « faire une routine plus dynamique et avoir un "lieu de travail", pouvoir partager plus aisément avec les autres artistes qui sont en place dans les ateliers »²³. L'artiste émergent Yan Gentil m'a aussi dit que les ateliers lui avaient « sauvé le cul » à certains moments, afin de terminer une œuvre urgente²⁴.



Figure 5 - Maxime Mongrain, technicien à TOUTTOUT, dans la menuiserie²⁵.
Photo : Ateliers Touttout

Les artistes non professionnels, du grand public, n'ont pas accès à ce type de ressources, autrement que de façon personnelle ou ponctuelle (en achetant l'outillage, en ayant des amis qui ont la compétence de les aider ou en participant à une activité ponctuelle de médiation ou à un cours). J'ai accès à ce genre de ressources et cela change énormément ma production

²³ Op. Cit.

²⁴ Dans une conversation informelle.

²⁵ <https://www.facebook.com/ateliersTouTTouT/>

et mon sentiment de « légitimité ». Par exemple, les ateliers de l'UQAC me sont accessibles comme étudiante en arts (théâtre, galerie, cinéma, photo, sculpture et peinture), je possède personnellement un bon équipement et je suis entourée de personnes qui ont de la machinerie diverse ainsi que des compétences artistiques et techniques. Les limites à ma création sont rarement d'ordre technique ! Cependant, j'y reviendrai au chapitre suivant, au cours dans la démarche de création de l'exposition finale, le fait qu'il n'y ait pas d'espace de production à proximité a été nommé à plusieurs reprises comme un frein, même si mes ressources et celles des citoyens artistes nous ont permis d'y pallier.

Que l'intention soit sociale, thérapeutique ou professionnelle, ces trois exemples ont plusieurs points en commun : miser sur la collaboration, la valorisation de l'expertise de chacun, un rapport horizontal dans la création, mais surtout un espace, des ressources et un équipement adéquat. Je pourrais poser la question du financement, on peut en effet remarquer que l'organisme visant le public en général ne reçoit pas un financement à cet effet. Cependant, ce qui ressort, c'est toujours de placer l'artiste au cœur du processus, de s'ancrer dans ses besoins, de lui donner plus de pouvoir sur sa création, et par extenso, sur sa vie. C'est ce territoire sensible que je me suis proposé d'explorer dans le prochain chapitre. Un espace d'exploration, de création, de bienveillance, donnant l'occasion de vivre le processus artistique comme une épopée qui permet de revenir à son port d'attache riche d'une identité mieux affirmée, ouvert sur de nouveaux horizons, de nouvelles possibilités.

CHAPITRE 3

CARTE IMAGINAIRE D'UN TERRITOIRE D'EXPLORATION ARTISTIQUE

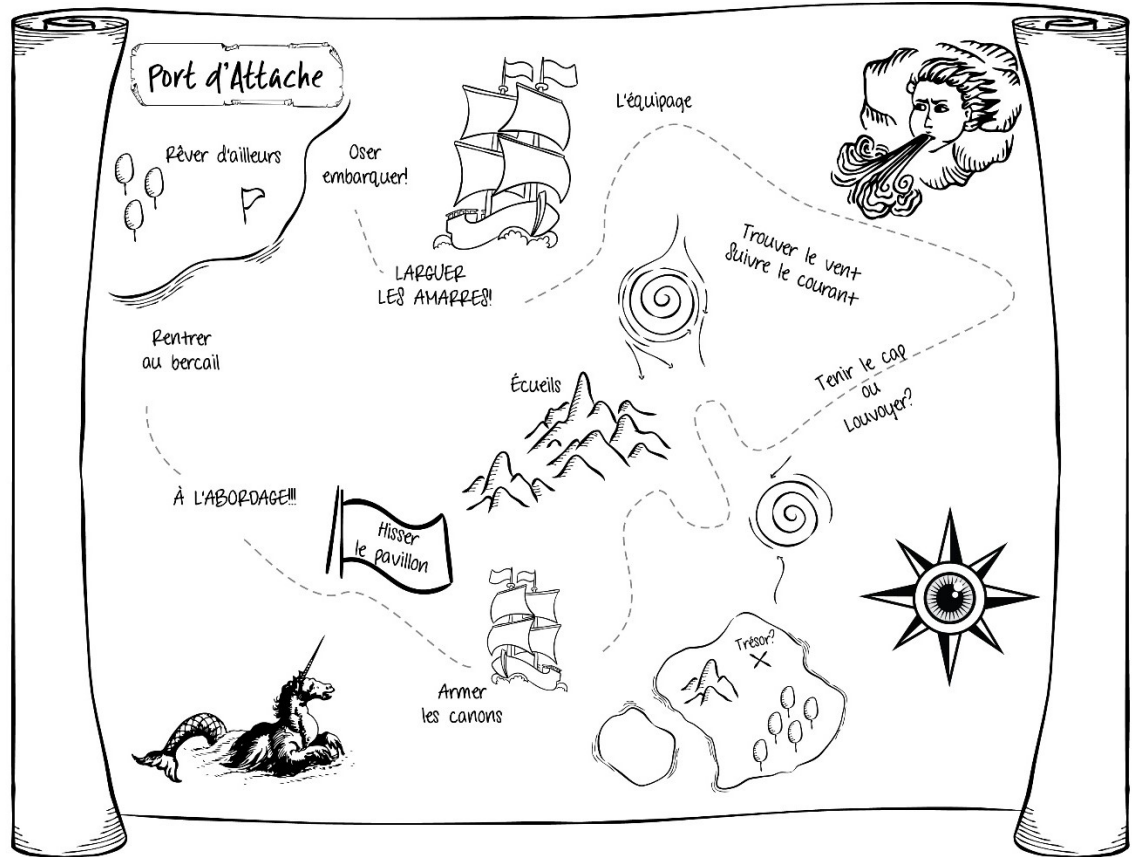


Figure 6 - Carte imaginaire d'une épopée créative – Renée Tremblay – 2018

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage » ²⁶

²⁶ Joachim du Bellay, Les Regrets, 1558 <https://www.etudes-litteraires.com/du-bellay-sonnet-31.php>

3.1 Récit d'une pratique en métacréation

Je rappelle que mon projet de recherche visait à développer des outils permettant de favoriser une démarche de réalisation de son potentiel de soi-artiste dans la réalité quotidienne de la personne adulte. Dans le cours de mes expériences et expérimentations, j'ai constaté que l'outil prioritaire était le contexte que j'arrivais à construire avec les artistes²⁷ participants.

C'est ainsi que je propose la carte symbolique de la page précédente c'est d'une part une modélisation me permettant de structurer mon récit de pratique et de conceptualiser ma démarche. D'autre part, cette carte devient un outil pédagogique de métacréation en facilitant l'action poïétique des artistes accompagnés.

J'aurais pu écrire chronologiquement, mais j'ai choisi une forme plus ludique, épique, pour soutenir l'axe de métacréation de mon approche : mise en abymes entre la théorie, les diverses démarches d'accompagnement et ma propre démarche de création, voire mon parcours existentiel. De plus, comme je le dis souvent en atelier : « l'art c'est important, mais ce n'est pas grave ». Ainsi, par cette esthétique de l'épopée que je propose ici, c'est aussi ma propre posture que j'illustre : construisant une pratique, je construis l'artiste que je veux être, l'accompagnante que je veux être et la personne potentielle dans laquelle je me projette.

²⁷ Je rappelle que, dès que les gens se posent en situation de création, je les considère artistes, affirmant ainsi que nous sommes des pairs.

De plus, mon choix d'utiliser l'imagerie des pirates vise autant à souligner l'aspect ludique d'un cheminement exploratoire qu'à évoquer une épopée intime de la quête d'une identité d'artiste. Cette image forte (parfois clichée) possède le pouvoir évocateur lié aux archétypes de l'âge d'or de la piraterie : un des premiers lieux de démocratie directe, une démarche à la fois personnelle et commune, en marge souvent (mais pas toujours, pensons aux corsaires !), présentant une pléthore d'icônes cherchant à se libérer des conventions, parfois au prix d'une existence sérieusement raccourcie, mais dans certains cas, menant à la construction d'empires²⁸.

C'est donc un récit de voyage poétique et poïétique que je propose, permettant de mettre en parallèle les diverses expériences et laboratoires vécus dans le cadre de ma recherche ou dans mes démarches personnelles et professionnelles effectuées dans la même temporalité. Je présenterai donc ces contextes avant de construire, par cumul de mini récits, un recueil narratif se voulant l'écho de ma propre expérience, nourrie par des paroles des gens qui m'ont accompagnée, tout autant que moi je les ai accompagnés ! Cette narration non linéaire prend d'abord la forme d'une carte symbolique, sur laquelle j'identifie des espaces, des mouvements et des actions. La création se fait dans un contexte, la carte permet d'illustrer que le trajet n'est jamais le même, c'est un territoire à explorer, chaque fois renouvelé. Ce territoire est mon outil, j'explore et choisis la manière d'y naviguer selon les besoins et les

²⁸ Notamment Ching Shih ou Sayyida Al-Hurra, ces femmes devenues mythiques sont des exemples d'à quel point l'archétype est évocateur. Elles furent des pirates non seulement prospères, mais elles ont toutes deux acquis une grande influence socio-politique.
<https://histoireparlesfemmes.com/2015/10/15/sayyida-al-hurra-reine-pirate/>
<https://histoireparlesfemmes.com/2014/06/10/ching-shih-la-terreur-de-la-chine-du-sud/>

circonstances. La seule constante est que chaque épopée créative s'ancre dans un port d'attache et y revient, l'artiste ramenant son butin : œuvre, nouveaux horizons, nouveaux éléments identitaires enrichissant cet espace sécurisant et l'élargissant. Les éléments de récit sont présentés en italique et en retrait. Ils ne sont pas en ordre chronologiques, aux éléments poétiques liés à la réalisation commune et citoyenne de l'œuvre *À quelle heure on meurt ? / Are we dead yet ?* J'ai ajouté des souvenirs et des anecdotes tirées d'autres moments d'accompagnement ou de mon histoire personnelle.

3.2 Terrains de pratique et de recherche

J'ai expérimenté mon approche en laboratoire tout en pratiquant à la fois mon activité d'artiste et en offrant des ateliers de création artistiques ainsi que d'informatique. Ces derniers peuvent sembler hors sujet, mais j'ai réalisé que mon approche andragogique doit énormément à cette activité ; elle m'a permis d'identifier ce qui est spécifique à la création versus ce qui est de l'ordre de l'enseignement-accompagnement d'adultes en éducation non formelle. C'est donc en plaçant en parallèle ces diverses démarches que je tenterai maintenant de mettre en lumière les éléments constants tout en identifiant l'importance de nommer dans quelle réalité j'interviens, étant donné que je contextualise toujours mon approche. Je décrirai donc ces différents contextes pour ensuite narrer la démarche de mon point de vue en l'illustrant par des déclarations de participants, des notes de journal, des éléments d'observations extérieures, etc.

3.2.1 UQAC : Laboratoires d'expérimentation d'une démarche en accompagnement

Dans ce contexte où l'enseignement typique et formel au sein des institutions publiques devient impossible en raison des limites que ma santé pose²⁹, j'ai élaboré un projet d'ateliers-laboratoires structurés selon la dynamique de création. Dans ces ateliers, je visais à développer des outils me permettant de pratiquer mes compétences en enseignement/transmission dans un contexte mieux adapté à ma nouvelle réalité. J'ai découvert ainsi que l'outil principal à ma disposition, c'est ma personne, dans sa réalité et sa vérité. En effet, ce n'était qu'en osant devenir qui je suis comme artiste et comme personne que je pouvais espérer possible de trouver un espace commun de création automédiale.

J'ai recruté des personnes intéressées à participer par Facebook, bouche à oreille ainsi qu'en discutant et distribuant des tracts lors du *Symposium international de peinture et sculpture du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, auquel je participais avec mes collègues étudiants en arts. J'avais précisé que je visais des gens ne se considérant pas comme des artistes. À ma grande surprise, plusieurs participants et participantes avait une pratique, dans certains cas une maîtrise plus grande que la mienne dans certains

²⁹ Depuis trois ans, un diagnostic de fibromyalgie m'a obligée à me confronter à un deuil de fonctionnement typique, et je réalise que ma démarche en accompagnement m'aide à devenir pour moi-même la ressource accueillante que j'essaie d'être pour les personnes qui participent à mes ateliers et cours.

médiums, mais ressentait fortement ce besoin d'être accompagné·e, d'explorer, mais surtout d'affirmer une identité d'artiste.

Près d'une vingtaine de personnes étaient intéressées, une douzaine a poursuivi jusqu'à la fin du processus. Celui-ci se composait de rencontres individuelles régulières et d'ateliers de création en groupes, pour terminer par une exposition collective. Nous avons également réalisé un inventaire participatif suivi d'un atelier de land art coopératif avec des artistes multidisciplinaires émergents.

J'ai pu donc utiliser ce contexte pour tester, explorer et surtout m'observer et observer l'impact de mes choix andragogiques sur les artistes et leur création. Comme en informatique, j'ai remarqué que le sentiment d'illégitimité à créer, l'anxiété face au résultat, le jugement envers soi-même et la peur du jugement de l'autre provoquaient souvent des blocages. Celle-ci paralyse, rend inconfortable, empêche la personne d'accéder à ses ressources internes et externes. Ainsi, ma priorité est rapidement devenue de créer un contexte apaisant et sécurisant, lequel rend possible l'exploration et le lâcher-prise dans un esprit ludique, respectueux et non compétitif. Pour cela, j'ai dû moi-même trouver ma zone de confort. Physiquement, le fait de travailler dans l'espace de l'université que je fréquente depuis plus de 10 ans, émotionnellement d'établir une relation chaleureuse avec chaque artiste, de respecter mes propres limites et de m'autoriser à être moi-même, malgré le risque de difficultés sociales³⁰. Je suis donc aussi, dans cette démarche, en

³⁰ Étant une personne neuro-atypique, je suis parfois « socially awkward » ce qui me crée parfois un besoin de me protéger par un masque social. Or, ma posture exige de m'affirmer

quête d'authenticité. Ainsi, les artistes qui participent m'accompagnent dans la construction de mon identité autant, voire parfois plus, que moi je les accompagne. J'ai pu conscientiser et apprendre à mobiliser mes ressources autant que j'ai pu les aider à identifier et mobiliser les leurs. J'ai même dû accepter que mon approche ne convienne pas à tous·tes, et même que moi, je ne pouvais pas me sentir capable d'agir en accompagnante avec tout le monde ! Ce qui m'amène à me demander si je peux le faire dans toutes mes relations éducatives, c'est pour cela que je me suis interrogée sur la manière dont ma posture se concrétise dans mes différents contextes de relations éducatives, notamment quand j'interviens dans les institutions municipales de Saguenay, soit les bibliothèques et le Centre des arts et de la culture de Chicoutimi.

dans mon authenticité, avec bienveillance autant envers moi-même qu'envers l'autre. Encore aujourd'hui, il m'est parfois difficile d'affirmer cette authenticité face aux attentes sociales.

3.2.2 Centre des arts et de la culture de Chicoutimi : Ateliers Éveil aux arts, cours d'arts jeunes et adultes

J'ai régulièrement l'occasion d'animer des ateliers « *Éveil aux arts* » au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi (CdACC), pour les Ateliers d'arts plastiques de Chicoutimi et Le Théâtre de Marionnettes des Amis de Chiffon. Ces ateliers sont assez différents de ma démarche habituelle, le temps étant réglé sur le rythme scolaire, il est donc difficile de prendre le temps de connaître, d'écouter chacun. J'y développe donc des approches d'animation. Par contre, dans les cours réguliers, cours de poterie en ce moment ou ce cours avec des jeunes scolarisés à la maison la session dernière, la dynamique ressemble à celle que j'établis avec les adultes. Durant ces cours, je travaille avec les jeunes, soit sur un projet à moi, ou en les aidants à réaliser les leurs. J'ai aussi remarqué que je peux me permettre une relation beaucoup plus horizontale avec les jeunes que je vois chaque semaine (l'âge joue un peu, vu que c'est des pré-ados plutôt que des tout-petits). Je leur demande aussi de parler de leur travail, de leurs intérêts, etc. L'ambiance est ludique, prône l'autonomie, l'originalité et surtout une souplesse dans l'organisation du travail ! En effet, plutôt que de me tenir à un calendrier rigide, je propose des projets, mais c'est le jeune qui choisit son rythme. J'interviens sur la qualité du travail en posant des questions, en faisant observer, en lançant des défis plutôt qu'en exigeant tel ou tel résultat. Le défi va parfois jusqu'à montrer un travail abouti que j'ai réalisé, pour montrer où l'expérience se voit, mais surtout ouvrir le dialogue sur l'impact de

la préparation et de la finition (je peux travailler 10 à 20 heures là où les jeunes ont fini avant les deux heures imparties) mais aussi des erreurs commises et des solutions trouvées.

De plus, je montre des exemples variés, de diverses cultures, d'artisans et d'artistes de tous milieux, mais pas un modèle à suivre. Pour un projet de masque, par exemple, je leur propose divers exemples dont un masque rituel de l'artiste Simon Dick (Kwakwaka'wakw, Canada) ou une réinterprétation actuelle du classique « Homme vert » par l'artiste Kate Johnson (Europe).

Ainsi, j'amène toujours l'idée que le projet est un prétexte de création, que chacun·e peut le conduire dans la direction désirée et interpréter la thématique. Ce « luxe » de petits groupes, de séances de 2h, d'intérêt préalable des élèves, je ne crois pas qu'il soit réalisable dans le contexte scolaire actuel. Ce n'est pas forcément un problème en soi, car différentes approches rejoignent différentes personnes.

J'ai aussi eu l'occasion, l'hiver dernier, d'offrir un cours d'exploration en arts aux adultes, cours de 3h par semaine. J'ai eu l'agréable surprise d'y retrouver certaines participantes à mes laboratoires ainsi que d'apprendre à découvrir d'autres artistes en exploration d'âges et d'horizons divers. J'ai repris quelques exercices faits en laboratoire³¹, surtout des exercices de dessin d'observation et quelques exercices de libération, mais j'ai surtout, à

³¹ Exercices de libération comme le « pitchage » d'aquarelle et des exercices de dessin d'observation selon différentes approches (sujet : une boule de papier, on dessine les ombres, puis on en fait une autre avec juste la lumière sur fond foncé, puis on dessine sans regarder, etc.).

cette occasion, valorisé le créer-ensemble, la collégialité, l'humour et la dédramatisation (l'art c'est pas grave !). Ainsi, la magnifique ressource du milieu que sont les ateliers d'arts plastiques du CdACC devenait un atelier d'exploration ouvert et éclaté, proposant non seulement des médiums et techniques variées (crayon, aquarelle, peinture acrylique avec divers médiums, sculpture par soustraction d'un bloc de fleuriste, sculpture commune par assemblage d'objets récupérés, collage, modelage, céramique, etc.), mais également des approches diversifiées : spontanéité, sensibilité, ludisme, conceptualité, symbolisation, etc. Certaines ont également utilisé les activités avec des jeunes, en classe scolaire ou en famille ! Ce dernier point et l'ambiance de sororité³² m'ont fait ressentir beaucoup de confiance, un espace de confidences et de création. Je garde un contact informel avec les adultes accompagnés (tant en laboratoire qu'en cours) grâce à différents groupes Facebook, ma page d'artiste et l'outil de discussion Messenger. Je préserve ainsi ouvert le dialogue, des activités de groupes se sont organisées par la suite, les gens se retrouvent lors d'événements artistiques mettant l'un·e d'eux en vedette. Je ressens que se tisse graduellement une communauté d'artistes en développement, communauté qui se constitue à travers plusieurs milieux de l'art (communauté de l'art actuel, circuit des symposiums, univers « geek », etc.), aidant à dé-compartimenter, au niveau individuel, ce qui est souvent perçu comme des « bulles étanches ». Cette

³² J'avais surnommé le cours, composé uniquement de femmes, « *craft* et confidences » en raison d'une complicité entre ces femmes très diverses qui s'était peu à peu constituée. D'ailleurs, jusqu'à la médiation finale, il y avait une grande majorité de femmes dans les artistes accompagnés.

circulation est très importante pour moi, car dans ma propre pratique, je fais justement dialoguer mes démarches se situant à divers points³³ du grand spectre de l'Art Visuel au Saguenay (sculpture, installation, dessin, impression et peinture conceptuels, fan-art et art en lien avec la culture geek, improvisation picturale, revisite d'esthétiques historiques, abstrait autant que représentatif, des pratiques gestuelles et spontanées, comme le *pouring*³⁴, tout autant que des procédés méditatifs et précis comme la dorure, souvent en dialogue). Dans ma pratique, les artistes accompagnés témoignent³⁵ à quel point l'intégration de la pratique de création au quotidien devient une saine habitude de vie. J'en proposerai certaines pour illustrer les espaces et mouvements d'une « carte », un territoire symbolique parcouru lors de chaque épopée que constitue une démarche de création artistique. L'atelier offre un espace temporel et physique, des ressources techniques, un prétexte et un suivi, l'artiste vivant ainsi la création comme un moment privilégié de dialogue avec soi et avec le monde, sans la charge mentale de trouver seul·e les ressources pour réaliser une pratique régulière.

3.2.3 Bibliothèques de Saguenay : Cours d'informatique

J'enseigne l'informatique à la bibliothèque depuis 3 ans. Les apprenants sont typiquement des aînés, souvent peu familier avec le monde de l'informatique. La plupart sont des retraités actifs, surtout des femmes,

³³ Un extrait de portfolio est inclus dans le dossier de demande d'exposition, en annexes.

³⁴ *Pouring* : Technique consistant à verser de la peinture acrylique fluide en juxtaposant les couleurs liquides.

âgée de 55 à 85 ans. Parfois, une dame ou un monsieur s'inscrivent sous la pression des enfants ou petits-enfants d'utiliser les médias sociaux pour communiquer, je ressens une certaine violence pour les personnes qui vivent cela, étant donné qu'implique d'apprendre une culture, un langage, des procédés techniques, etc. parfois à plus de 80 ans à un moment de la vie qu'on conçoit habituellement comme celui où l'on cueille les fruits d'une vie de travail. Mais pour la plupart, c'est dans l'idée d'intégrer la technologie au quotidien, de développer de l'autonomie avec celle-ci et tout simplement de continuer à vivre avec son temps. Alors que, comme apprenante au long de ma vie, j'ai souvent vécu la formation à un logiciel comme une chose très procédurale, linéaire, remplie de détails techniques, j'ai remarqué que je m'éloigne de l'urgence du contenu technique pour me concentrer sur une approche valorisant l'initiation à la culture informatique, à ancrer l'usage dans leur réalité, selon leurs besoins et à leur rythme, en respectant leurs limites. J'ai réalisé dès le début que ma principale préoccupation était de créer un contexte sécurisant de non-jugement, d'accueil. Nous parlons de notre réalité, faisons des blagues, tissons des liens même si le cours ne dure que 6 heures ! Régulièrement, des personnes reviennent pour avoir une révision, se rassurer, consolider leurs acquis ou s'adapter à une nouvelle version du système d'opération. J'observe que ma posture de pair expert, un rapport horizontal entre adultes en formation semble aider à réduire l'anxiété, les inquiétudes et favoriser l'entraide, la collégialité, et l'estime de soi. Je priorise l'ajustement des objectifs vers l'autonomisation de chacun selon ses besoins réels, qui ne sont pas forcément ceux perçus. En effet, les débutants en

informatiques croient habituellement que les enfants et les jeunes apprennent « spontanément » les connaissances nécessaires à utiliser l'informatique de manière performante. Déconstruire ce mythe par des anecdotes, valoriser les compétences de chacun, le tout avec humour, me permet de diminuer les appréhensions des gens. Par exemple, lors de la semaine de relâche, une dame avait amené sa petite-fille d'une douzaine d'années. Or, malgré que la demoiselle en soit à son 3^e iPad, elle possédait très peu des connaissances techniques que nous avions au programme ce jours-là (les réglages de l'appareil étaient au programme). Ainsi, rassurés, ils sont plus réceptifs au fait qu'on peut très rapidement et facilement éprouver du plaisir et de la satisfaction, même avant d'avoir une grande maîtrise technique. Et tout cela, je l'observe autant chez moi que chez des artistes de tous âges et de tous niveaux de pratique. Cette perception qu'il faut exceller pour être légitime de créer. Or, il faut avoir de la pratique pour performer, et ce dans tous les domaines !

3.3 Exposition comme fruit d'une recherche appliquée en enseignement et transmission

3.3.1 inter/alter ego : identités sensibles

J'ai ressenti que je devais faire une exposition en dialogue avec des artistes très différent·es afin de m'exposer à mon propre éclectisme suite à deux événements : L'événement Réactions créatives et un remplacement dans un cours de peinture (9-12 ans). La collaboration avec mon ami l'artiste

multidisciplinaire Antonio Larios et avec l'écoconseiller Ian Segers³⁶ m'a permis de visiter des territoires inattendus, dans un contexte sécurisant et ludique. Puis, j'ai remplacé dans un cours de peinture avec des jeunes de 8 à 10 ans. Comme c'était la fin de la session, les enfants étaient très autonomes, j'en ai donc profité pour faire une peinture en même temps qu'eux. Une jeune s'est exclamée : « toi, c'est l'fun parce que tu peins avec nous ! ». Cela m'a rappelé les créations communes faites dans les mois précédents et l'énergie qui s'en dégageait. J'ai aussi eu l'impression que ces jeunes se sentaient valorisés que je me mette dans la même posture qu'eux. J'ai voulu me replacer dans cette énergie avec d'autres artistes et observer ce qui se mettait en place. C'est ainsi que j'ai invité trois artistes interdisciplinaires et que j'ai proposé une co-crédation citoyenne, me sortant de ma zone de confort du « slow art³⁷ » que je favorise habituellement. C'est donc lors de quatre rencontres que je proposerais à des volontaires de s'immerger dans l'art urbain et l'architecture du Carré Davis à Arvida, puis de concevoir une œuvre murale en bas-relief.

³⁶ Ian est un praticien-chercheur qui s'intéresse aux théories et aux expérimentations de la transition socioécologique, à l'éthique de la relation nature/culture ainsi qu'au dialogue. Il enseigne depuis plus de 10 ans à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) dans les programmes en écoconseil et il est actuellement candidat au doctorat en science de l'environnement à l'UQAM. Ian a également développé une pratique d'accompagnement de groupes à l'aide de processus participatif par le dialogue. Depuis quatre ans, il coorganise le festival VIRAGE, à Ste-Rose du Nord, où se croisent les sciences, la politique, l'art et les savoirs-faires nécessaires à l'accélération de la transition socioécologique. (Extrait de la biographie du chercheur telle qu'elle apparaît dans la demande d'exposition en annexes)

³⁷ Dans la lignée du phénomène « slow food » qui s'oppose au fast-food, le « slow art » propose d'explorer le processus de création plutôt que de se concentrer sur le produit fini d'une œuvre qui deviendrait un objet de consommation culturelle rapide. « Les principes de base du mouvement slow sont fondés sur des valeurs de respect, de partage, de préservation, de solidarité, de connexion et d'authenticité. <http://www.slowartmanifesto.com/>

J'ai spontanément proposé un dossier³⁸ à la bibliothèque d'Arvida, bien que l'espace ne soit pas encore officiellement ouvert, car ce lieu a une symbolique très forte dans mon histoire personnelle, j'y ai passé des heures innombrables dans mon enfance, j'y intervins aujourd'hui comme professeur d'informatique ou animatrice culturelle. Mais la grande salle beige de mes souvenirs est devenue récemment un espace totalement revalorisé, à l'esthétique inspirée des années 1960 et de la culture industrielle de la ville construite en 135 jours³⁹.

Je présente donc ici les cartels tels qu'exposés au public pendant l'exposition, suivis de paragraphes en italiques contextualisant les œuvres et leur réalisation.

³⁸ En annexes.

³⁹ Répertoire du patrimoine culturel du Québec : <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=185003&type=bien#.XJPqwChKiCg>

Démarche artistique

« Cette exposition est le fruit du travail de maîtrise en arts de Renée Tremblay qui porte sur l'accompagnement d'artistes dans leur démarche de création. Aussi, a-t-elle invité quatre artistes, avec qui elle partage un espace identitaire et esthétique sensible, à réaliser une œuvre dans laquelle une identité à la fois commune et multiple émerge et se révèle.

Ainsi, la pluridisciplinarité et les esthétiques de Renée Tremblay entrent en dialogue plastique avec le travail des artistes invités : Judy-Ann Côté-Dufresne, photographe ; Antonio Larios, artiste visuel et performeur; Hélène Jeannotte, artiste visuelle et architecte; et Alexandra Tremblay, auteure.

De plus, un groupe de citoyens a été accompagné dans la découverte de la richesse artistique du centre-ville d'Arvida lors de leur participation à un projet de création collectif, une réflexion esthétique de la place de l'humain dans son milieu. »

(Cartel explicatif de la démarche, telle que présenté lors de l'exposition)

J'ai choisi de présenter au public la création commune comme point commun, mettant en lumière la pluralité des esthétiques naissant d'une identité en dialogue avec d'autres, espace de résonnances et de complexité. Les œuvres sont très différentes, résultat d'épopées créatives toujours différentes. Épopées de l'intime, du sensible, histoires identitaires dont l'objet d'art se veut la trace, mais aussi le réceptacle transmettant et révélant sans mot et ramenant au port un butin constitués de nouveaux espaces, d'un soi renouvelé, agrandi, revisité.

3.2.2 Anthropocène



Figure 7 - Réactions Créatives 2018. Photo-montage : Camille Brisson

« Acrylique et plastique sur panneau d'aggloméré; 32" X 48",
Antonio Larios et Renée Tremblay, 2018

En collaboration avec l'écoconseiller Ian Segers, une réflexion sur la pensée anthropocentriste et son impact sur les changements climatiques.

Réalisée dans le cadre de l'événement Réactions Créatives, jumelant des chercheurs et des artistes. » (Cartel de l'œuvre lors de l'exposition)

C'est ma participation à cet événement festif et scientifique avec mon ami Antonio, artiste multidisciplinaire, que j'ai réalisé combien la création en commun était en fait ce que je cherchais à développer, l'accompagnement dans une totale horizontalité. Le jumelage avec un chercheur qui travaille sur un sujet qui nous touche a engendré une dynamique de

création, mais aussi de médiation sensible au discours et à la connaissance par l'art, car nous avons observé à quel point le public présent se mettait en situation d'accueil et d'écoute après s'être questionné face à l'œuvre. J'ai pu collaborer à une autre reprise avec Ian Segers, dans le cadre du Festival Virage de l'été 2018. Lors de cette démarche performative participative, une complice m'a remis ses observations, m'aidant à me révéler mes actes rituels inconscients tant dans ma préparation que dans mon contact avec les personnes sur place et mon état de création. L'œuvre Anthropocène est donc, pour moi, le témoin d'un moment clé dans mon voyage vers la construction d'une démarche me permettant d'être en cohérence avec moi-même et le territoire physique, humain et sensible dans lequel j'interviens et auquel j'appartiens.

3.2.3 Poutre Vertébrale



Figure 8 - Poutre Vertébrale et détail, 2018. Photo-montage : Renée Tremblay

« Assemblage d'éléments symboliques et de matériaux d'architecture ; 2' X 2' X 6'6"
Hélène Jeannotte et Renée Tremblay, 2018

L'architecture, prolongement du corps. Un enlacement de racines pour construire sa maison, fusion de la chair et du matériau. » (Cartel de l'œuvre lors de l'exposition)

J'ai invité Hélène à participer à cette démarche de dialogue suite à des collaborations passées qui m'ont donné envie d'explorer la résonnance entre mon esthétique surréaliste dans la sculpture, mon utilisation du corps recomposé et suggéré avec son esthétique d'architecte et de peintre, dans un questionnement sur l'architecture comme prolongement du corps qui l'habite. C'est donc sur cette base que s'est

construite la sculpture Poutre Vertébrale. J'ai eu, lors de la réalisation de l'œuvre, une impression de ne pas laisser assez de place à Hélène. Or, elle m'a raconté que notre dynamique l'avait rassurée :

Ah! Bonne question, je me suis sentie débutante en sculpture, ce que je suis d'ailleurs! Je me suis plus laissée guider par toi (syndrome de l'imposteur) j'ai adoré nos envolées préparatoires, le brassage d'idée. Pour l'exécution je te suivais, car j'avais moins d'assurance, confiance en moi! Que veux-tu!
Tu m'aide à sortir de ma surplanification et surenchère de détails symbolique. Ce fût une belle introduction à la sculpture pour moi.

Figure 9 - Conversation sur Facebook Messenger avec Hélène Jeannotte, mars 2019

C'est assez ironique étant donné que je suis moi-même impressionné par le bagage de l'artiste, par son cheminement atypique et par la qualité de son travail, notamment son travail de peintre. J'ai l'impression que cette fragilité commune s'est reflétée dans cette œuvre à la fois fragile et massive, surréaliste, dans laquelle nous avons utilisé des éléments glanés dans ma quantité phénoménale de « cossins » de ramasseuse compulsive, notamment une section de la poutre de ma maison, un héritage de famille. Les éléments du corps (œil, main) sont très présents dans ma production personnelle, mais cette interrogation du bâti comme prolongement du corps, c'est notre rencontre qui l'a fait émerger. Nous avons également réalisé combien, malgré son format, l'œuvre s'intégrait naturellement dans l'espace et dans l'esthétique du lieu. Elle sera probablement démontée, peut-être même recyclée dans d'autres œuvres, les éléments la composant continuant une vie qui leur est propre.

3.3.4 Palimpsestes



Figure 10 - Triptyque par Judy-Ann Côté-Dufresne, 2018. Photo : Renée Tremblay

« Triptyque photographique numérique, 20"X13" chacun

(Les grandes cheminées, RTA1 et RTA2)

Judy-Ann Côté-Dufresne et Renée Tremblay, 2018

Présence éthérée d'un monstre sacré, photosensibilité du mouvement, témoignage de l'insaisissable. 15 secondes » (Cartel de l'œuvre lors de l'exposition)

Judy-Ann et moi sommes amies depuis les débuts de mon Baccalauréat. Nous avons traversé ces études de manière assez différente, moi étant une mère monoparentale, j'ai toujours gravité plus loin du « noyau » de ce milieu intensif de création qu'est l'université et les organismes et événements culturels l'entourant. Je suis présente dans ce milieu, mais plus sporadiquement. Également, mes études à temps partiel m'ont mise en contact avec plusieurs cohortes. Ceci dit, de par mon tempérament, je serais de toute manière restée relativement en périphérie, ayant ce réflexe de côtoyer divers milieux et des gens très différents, ce qui est renforcé par mes réalités professionnelles, à l'époque en bureautique et plus récemment comme intervenante externe, et depuis des années comme travailleuse autonome en graphisme et

en formation, notamment. Ma grande complice Judy-Ann a, elle, vécu ces années de manière beaucoup plus intégrée, vivant l'art à temps plein. Cela a provoqué, suite à sa sortie de l'université, une certaine réaction antagoniste, elle a eu besoin d'établir une distance. En vivant également une perte de l'accès aux ressources (notamment les équipements en photographie), il devenait difficile de garder sa pratique de camera painting dans un contexte de vie différent. En l'invitant à participer, j'ai réalisé rapidement que c'est vraiment ce contexte, ce prétexte, qu'il fallait recréer, mais sans une certaine pression de « faire partie intensivement » d'un milieu de vie orienté principalement vers la création. Ainsi, ma principale difficulté a été d'avoir l'humilité de faire un pas de côté et de laisser à Judy-Ann un espace bienveillant, lui fournissant l'assurance d'accéder aux ressources nécessaires pour sa création. C'est ainsi qu'elle a pu réactiver par –elle-même, selon sa réalité d'aujourd'hui, une démarche très personnelle et constructive de création, servant d'ancrage et de pont avec cette partie de son identité d'artiste, dans sa réalité d'adulte.

3.3.5 #LostInMediation

« Conversation numérique et illustrations mixed media sur supports divers

Alexandra Tremblay et Renée Tremblay, 2018

Illustrations de poésie actuelle, dialogue intergénérationnel d'une nostalgie fictive, cadavre exquis 2.0.» (Cartel de l'œuvre lors de l'exposition)

L'œuvre #lostinmediation, réalisée sur Facebook Messenger avec l'artiste et autrice Alexandra Tremblay, est clairement celle qui m'a fait connaître le plus d'inconfort et d'incertitudes. Bien que j'aie une amitié de plusieurs années avec l'artiste, je suis assez novice aux démarches plus actuelles en art numérique. En effet, le numérique et les médias sociaux sont un outil que j'utilise pour pas mal tout... sauf créer. C'est difficile pour moi d'être en posture ouverte, accueillante et sensible via un ordinateur, j'ai le réflexe d'être en état très intellectuel et un peu déconnectée de mon expérience sensoriel/sensible devant un écran. Alexandra travaille énormément avec ces média/médiums et je me retrouvais ainsi dans le rôle d'accompagnée. J'ai mis beaucoup d'énergie à créer des œuvres plastiques et c'était difficile pour moi de me sentir légitime dans la démarche autant que dans un résultat plus traditionnel. J'ignorais jusqu'au moment de l'installation la forme que prendrait cette démarche dans l'espace physique de la bibliothèque. Grâce à

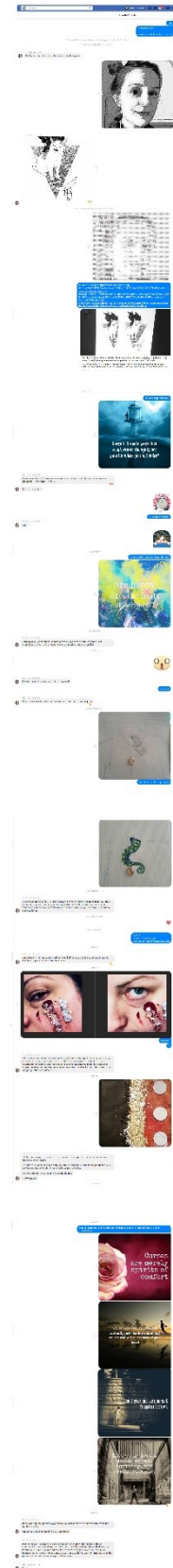


Figure 11 - *Lost in Mediation*, 2018.
Capture: Renée Tremblay

l'artiste Nelanne Perron-Racine, qui m'a conseillé lors de l'installation, j'ai choisi de ne pas présenter les tableaux réalisés dans cette conversation, mais la conversation seule, profitant de l'ameublement en place (des tables légères placées devant de confortables fauteuils) pour offrir aux usagers-citoyens, devenus

regardeurs, d'avoir mon angle de vue de la conversation, sans avoir accès aux éléments

méta de la conversation : la relation préexistante entre les artistes, notre conversation « habituelle » dans une autre fenêtre de l'app et dans laquelle nous échangeons sur la performance en cours, ainsi, évidemment, qu'à ce dense discours intérieur que j'avais face à cette approche que je ne maîtrisais pas, dans laquelle j'étais en inconfort. Ni moi ni le regardeur n'avait accès à l'expérience d'Alexandra, et pourtant, il en résulte une trace qui évoque toute cette densité souterraine, la maladresse et l'insécurité ressentie, notre vision commune un peu sarcastique de la vie, de l'art et de nous-mêmes. C'est l'œuvre qui porte le plus, pour moi, d'ouverture vers de nouveaux horizons, une piste pour mettre en résonance une approche performative sensible et un outil qui peut paraître froid et intellectuel, malgré que j'en aie un usage d'une grande efficacité. J'ignore aujourd'hui si je réinvestirai cette voie ouverte, mais c'est porteur de beaucoup d'espoir que de me sentir capable de l'emprunter bientôt.



C'est correct, on peut me prêter des intentions, je vis un contenant vide à votre compréhension. c'est comme une narration intradiégétique (narrateur personnage)

Figure 12 - Extrait de conversation Facebook Messenger avec Alexandra Tremblay, mars 2019

3.2.6 À quelle heure on meurt? / Are we dead yet?



Figure 13 - R. Bolduc et J. Voyer devant l'œuvre commune, 2018. Photo : Renée Tremblay

Assemblage sur bois, 2' X 4'

Raymond Bolduc, Jean-Michel Desbiens, Martin Fradette, Rachel Lachapelle, Jérémie Voyer, Renée Tremblay, 2018

Création collective dans le cadre d'une médiation à la bibliothèque d'Arvida. (Re-)Découvrant les œuvres publiques du centre-ville d'Arvida et les mettant en dialogue avec la réalité actuelle et l'histoire intime des artistes-citoyens, le collectif propose une mise en image poétique de la relation des humains avec la nature, le construit et l'histoire spécifique d'Arvida.» (Cartel de l'œuvre lors de l'exposition)

Le contexte et l'expérience de la création de cette œuvre citoyenne est au cœur de l'exposition issue de ma recherche. Le défi étant d'appliquer cette posture qui d'accompagnatrice, de médiatrice à la création, d'artistes en démarche commune de création, de créateurs d'identité. Ainsi, je réserve la poésie de la réalisation de cette œuvre

pour le point suivant. En effet, j'utiliserai des micros récits tirés de cette expérience, enrichis parfois de souvenirs ou d'anecdotes, dans toute leur subjectivité, tirés des terrains déjà décrits pour illustrer mon modèle cartographique.

3.4 Carte symbolique, épopée identitaire

C'est ainsi que je propose des micro-récits poétiques comme illustration de cette carte symbolique : le récit de l'application d'un territoire de l'épopée d'une création. Ce territoire, c'est le contexte exploré en création. Le contexte, je le crée à partir de la réalité des gens qui sont en création et des ressources disponibles, qu'elles proviennent du milieu ou de l'artiste accompagné. C'est donc la metacréation : la création d'un contexte de création. Ainsi, comme artiste transdisciplinaire, l'une de mes démarches est la création de contexte. Je vais donc illustrer chaque espace, mouvement et action⁴⁰ symboliques du territoire imaginaire, palimpseste constamment remodelé, au gré des vents, des courants et des choix de l'équipage.

Me référant aux espaces, actions et mouvements présentés sur la carte en début de chapitre, je propose de parcourir un espace dans lequel l'artiste s'aventure en créant.

⁴⁰ Mouvement : chose qui agit dont je n'ai pas le contrôle.

Action : choix actifs qui interagit et fait évoluer le contexte et donc la création.

Port d'attache

Un espace de « déjà là »⁴¹, en identifiant sa zone de confort, on peut la renforcer pour se sécuriser, en faire un havre psychologique, mais pas une île isolée, identifier les ressources qu'on possède déjà – internes, externes et contextuelles.

Le récit débute par un lieu, là où je suis à l'ancre, terreau d'origine dans lequel, depuis 15 ans, je refais lentement bouturer des racines atrophiées par le mouvement constant de ma jeunesse bohème. Née dans une ville qui n'en était plus une, sur un territoire non cédé par les Innus lui appartenant, dans un morceau cédé pas par choix par un grand-père dont j'ai le nom, au destin tragique lié à cette usine même qui a fait éclore une ville champignon, nourrit ma fratrie comme celles de tant d'autres.

J'ai commencé mon baccalauréat en Enseignement des Arts et du Théâtre entre les naissances de mes 2 enfants, il y a 14 ans. Comme mes enfants il est devenu autrement que j'imaginai. Mon contexte de vie a changé et il a évolué vers un Baccalauréat en Éducation. Est-ce déjà là une forme de slow teaching⁴² que je me suis offert parce que j'avais le besoin d'apprendre la lenteur? Toujours est-il que j'ai adopté ce rythme et que j'ai beaucoup plus observé ce qui me faisait ressentir en cohérence et en résonnance dans mon approche en situation de « formation ».

⁴¹ Expression de l'artiste Sylvie Tourangeau

⁴² <http://parentsprofslemag.fr/slow-teaching-profs-ralentissent-rythme/>

L'approche de médiation que je proposais dans le cadre de l'exposition débutait par une visite⁴³ symbolique de 4 œuvres d'art public qui sont installées près de la bibliothèque. Il me semble parfois qu'elles y ont toujours été, même si certaines sont récentes (celle de Dutil date seulement de 2006). Ma première surprise : le groupe est composé presque uniquement d'hommes. J'avais observé que, tant en art qu'en informatique, les adultes qui participent sont presque seulement des femmes. 3 participants se connaissaient déjà et avaient décidé de participer ensemble. Les 2 autres sont de mes amis qui ne se connaissaient pas entre eux. Leur âge varie entre la vingtaine et la soixantaine. Nous sommes de milieux assez divers, une personne vient de l'extérieur de la région et nous ne sommes que 2 résidant Arvida (mais tous à Saguenay). Toutes les personnes ont une certaine expérience de création, visuelle, musicale, artisanale, photographique. L'un sculpte le bois. Il raconte : « Je fais sortir l'original que j'ai vu dans le morceau de bois », une autre confie « tout ramasser » dans la forêt, pour créer, un troisième évoque sa mère qui lui demandais de lâcher ses dessins tellement il dessinait constamment.

Rêver d'ailleurs

L'impulsion de s'aventurer en marge de son confort peut provenir de soi ou d'ailleurs. Au tout début de cet élan, un moment de projection mentale dans l'action à venir se produit habituellement. Que ce soit avec anticipation

⁴³ Le document de médiation sont en annexe, j'y présente ces œuvres à partir de la description qui en est faite dans le répertoire « Itinéraire d'une mémoire » (Sénéchal, 2005) ainsi que d'autres documentations gracieusement remises par les médiatrices de « Éveille ma Culture ».

ou anxiété, l'artiste cherche l'inspiration, se prépare : esquisser un itinéraire, identifier des ressources disponibles, observer et apprécier son « terreau artistique » : milieux de l'art locaux ou mondiaux, artistes inspirants, culture personnelle ou découvertes surprenantes, etc. Un instant en suspend avant l'action.

Prendre le large a longtemps été mon refuge, le large est devenu le territoire auquel j'appartiens. Je me suis construite comme adulte dans le mouvement, vivant quelques mois à quelques années dans les villes diverses de quelques pays. Chaque endroit a laissé sa trace en moi, j'ai aussi laissé un peu de moi dans chaque lieu. Revenant dans le territoire de mon enfance, j'y cherche depuis presque 15 ans à remettre en résonance qui j'y avais laissé, qui je suis devenue et qui je souhaite devenir, comme artiste et comme personne, avec les limites que la maladie me donne et l'impact qu'elle a sur ma création. La maternité me rend sédentaire, mais mon imaginaire réclame d'aller plus loin que les monts Valins. Après 10 ans au loin, d'émigrante à « rimmigrante » de l'Alma Mater. Devenant propriétaire d'un petit bout de ce qui fut jadis les terres de mon arrière-grand-père, dans une maison qui appartenait à mon grand-oncle, je cherche depuis l'équilibre entre mon corps (trop!) sédentaire et mon besoin de large.

Je leur présente les 4 œuvres : Sans titre, une mosaïque de Jordi Bonnet (1960), à l'origine sur la façade de l'hôtel de ville (maintenant poste de police), un quadriptyque dont seul le quatrième panneau est encore visible à l'intérieur du Foyer

des loisirs. Remplacée par La place de l'Homme dans l'univers de Karol Proulx en 1976. L'œuvre Élévation vers une conscience universelle, du même artiste, terminée en 2014 avec des vitraux réalisés par Harold Bouchard, est installée en face, sur le terre-plein de la place Davis. Nous terminons avec Le vent tourne sous le regard de Julien, une œuvre de Daniel Dutil, installée en 2006 au rond-point Ste-Thérèse.

RETOUR ET RÉFLEXION

- Décrire ce que j'ai vu en dépassant la première impression pour observer d'en manière sensorielle et sensible ma perception.
- Comment les informations sur l'œuvre changent-elles ma perception?
- Qu'est-ce que ces œuvres me font ressentir, à quoi elles me font penser, ce qu'elles me rappellent?
- Comment ces œuvres s'ancre dans la réalité du lieu, dans mon histoire personnelle ou familiale?
- Comment pourrais-je m'inspirer d'un élément ou de l'idée générale de ces œuvres »

Figure 14 - Extrait du document de médiation culturelle (Tremblay, 2018)

La lecture qui était faite des œuvres parlait beaucoup du décalage entre le positivisme des années 1960 et l'insécurité actuelle. À propos de l'œuvre de Bonnet : « les formes me parlent, c'est industriel, urbain », « un mouvement en avant, la technologie empiète sur la nature », « une impression d'entrer dans une ville, un sentiment de renouveau ». On y dégage une narration : la nature, l'usine, la recherche d'identité, la recherche de la modernité ».

Oser Embarquer

Du rêve d'un ailleurs à l'impulsion d'embarquer, il y a cette subtile transition, ce moment quand la tête part un peu avant le corps, on boucle ses bagages et on fait le pas qui mène du projet au plan, le pas qui s'aventure sur une passerelle tanguante, vers un nouvel équilibre s'adaptant aux mouvements fluides. Le navire est choisi : médium, style, sujet ou impulsion brute, le temps n'est plus au doute mais à préparer le départ !

Après un grand détour de vie, je retrouve la bibliothèque locale, lieu magique de mon enfance, rénovée pour mettre en valeur son histoire. J'ai senti ce besoin de me réapproprier cet espace fort de mon identité, et c'est ce qui a motivé mon choix d'offrir mon exposition de fin de maîtrise en ce lieu, afin de partager avec d'autres artistes citoyens l'expérience de retraverser symboliquement l'histoire, l'espace physique et émotionnel du lieu. Je n'ai pas envoyé d'autre dossier, le projet étant conçu pour cet espace. (Annexe : dossier proposition d'expo). C'est mon rapport émotif et mon histoire personnelle avec le lieu qui deviendra le vaisseau accueillant mon aventure!

À l'été 2018, j'ai été invitée à intervenir artistiquement pendant FOLLE MACHINE À SOLUTIONS : Ancrage et Territoire du festival VIRAGE, fabrique d'idées⁴⁴. J'ai demandé à Ruth Dufresne d'observer la démarche. Nous

⁴⁴ <http://festivalvirage.ca/>

nous connaissons depuis toujours, et je sais que son œil d'artiste verra des subtilités qui m'échappent. Elle m'a, avec toute sa générosité, proposé une analyse subjective et sensible de ce moment (Dufresne, 2018). Ce qu'elle n'a pas écrit, mais narré ensuite, a été pour moi une révélation. Avant que les gens n'arrivent, avant de débiter, j'ai passé un moment à m'installer. Elle m'a raconté m'avoir vue placer des objets (chaises, planche, etc.) autour de moi pour me créer un espace « protégé » dans lequel j'ai posé mon chevalet avec la carte-canevas, la peinture, les épingles et le fil. Puis je me suis assise, j'ai observé les gens et attendu. Les premiers arrivés n'ont pas osé me déranger. Suite à un premier contact, j'ai réalisé que l'accès était difficile, j'ai ouvert mon espace physique. Puis j'ai offert à chacun d'épingler sur le canevas-territoire là où il intervient.....



Figure 15 - Œuvre de Renée Tremblay *Intervenir en territoire*, 2018. Photo : Ian Segers

Larguer les amarres

Pour sauter dans l'inconnu, je dois connaître « si j'ai mes fonds », la profondeur de l'eau, évaluer le « risque ». En balisant un espace sensible, en construisant une relation de confiance mutuelle, je me sens sécurisée et je peux lâcher-prise. En accueillant chacun où il se situe, voyant d'où il arrive, avec ouverture, je cherche à rassurer mais aussi à inciter à se mettre en mouvement. Pour plonger vers une *Terra incognita* lointaine et imprécise, prendre le temps d'un instant en suspend rempli de potentiel.

Dans un groupe de poterie 8 à 12 ans, j'ai remarqué en début de session qu'un jeune travaille très vite, il me raconte qu'il n'y avait pas d'art dans son ancienne école... Je remarque son caractère blagueur, mais aussi son besoin de valider très souvent si son travail est adéquat, tout en prenant moins du quart du temps alloué pour réaliser son modelage. Depuis, je lui propose un exemple simple et concret de finition chaque cours, et tout le monde en profite. Je montre aussi mon travail en précisant « j'ai dû recommencer cette partie trois fois parce qu'elle s'est cassée », « j'ai sablé mon argile une fois sèche, avant la cuisson, pour obtenir un fini lisse ». Ainsi, je propose plutôt que d'exiger, mais en montrant concrètement le résultat de cet effort supplémentaire. Et cela fonctionne. Il arrive que certain-es en soient un peu déstabilisé.es (ils aimeraient parfois un modèle précis), mais en général, ils semblent apprécier et accueillir cette occasion de s'autogérer, de faire des choix, de s'entraider.

L'équipage, le navire :

Partir dans un vaisseau, une frégate, une barque, prendre les commandes ou se fier au pilote afin de trouver un espace sensible commun. Choisir si on cabotine près des côtes ou si l'on s'aventure en haute mer. Ainsi, de mon port d'attache, de cet espace connu, sécurisant dans lequel je m'ancre, je choisis le véhicule adapté au voyage projeté. Parfois je travaillerai tout près de mon confort, afin de perfectionner un geste précis sans utiliser de ressources à développer un concept plus complexe. Puis, quand j'aurai exploré les environs d'un style, d'un médium, d'un sujet, j'oserai peut-être me mettre au défi de viser des horizons plus lointains.

Pour cela, j'aurai mon équipage, mes muses, mes héroïne-s mythiques, ces gens de mon entourage qui m'accompagnent, ces artistes dont j'admire la démesure ou la subtilité. C'est là que je tente d'intervenir, d'être le membre d'équipage dont la personne a besoin. Pilote dans des eaux traîtresses (ou parfois plus effrayantes que vraiment dangereuses) ou ressource technique spécifique, ou encore vigie qui annonce ce qui se profile à l'horizon. Je cherche à aider chacun-e à identifier les personnes-ressources qui l'entourent. Je les aide à trouver des artistes qui leur ressemblent, qui ont déjà navigué dans des eaux semblables, ou a contrario des gens qui questionnent, qui provoquent des étincelles qui amènent ailleurs. C'est en choisissant un équipage complice que le bateau devient un petit morceau de zone de confort, bagage permettant d'affronter les incertitudes du chemin. Bien entourée, la personne peut solliciter son équipage intérieur :

compétences et limites, mais aussi les discours internalisés, plus ou moins conscients. Il devient parfois nécessaire de se donner un code, une chasse-partie⁴⁵ de soi à soi, négociée entre les espoirs et les craintes, entre les besoins et les possibilités, mais surtout de le faire avec accueil, autocompassion, tolérance et bienveillance. Un navire, ce sont ces espaces-ressources : lieux physiques et temporels, contexte de l'artiste-en-devenir qui définit ce qui le meut intrinsèquement, mouvant dans le mouvement⁴⁶.

Trouver le vent, suivre le courant

Ainsi, une fois qu'on s'élance, il faut trouver la force motrice qui permettra de réaliser le chemin à parcourir. Conscientiser ses moteurs intrinsèques, mais aussi les influences extérieures. Ces forces en présences peuvent être contradictoires, vent de proue ou courant imprévisible. L'impulsion de départ est donnée par le « prétexte de création »⁴⁷, un prétexte car il y a fondamentalement un besoin d'orienter sa création, de baliser le chemin à prendre. Le vide n'est pas très inspirant, l'art existe dans un contexte ! Le prétexte offre aussi cette idée que l'artiste reste maître de sa création et que l'issue du chemin peut (et même devrait !) chercher des failles dans le cadre, des chemins de traverses qui permettent un résultat inattendu à un contexte donné. Car au final, le but est cette relation toujours renouvelée avec la matière, sa propre sensibilité, le cycle constant du soi projeté qui la

⁴⁵ Code pirate, la chasse-partie permettait à l'équipage de définir les règles de vie et de partage <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chasse-Partie>

⁴⁶ Mobilis in mobile : Devise du Capitaine Nemo, 20 000 lieues sous les mers, Jules Verne (1870)

⁴⁷ Expression de Marcel Marois, artiste et professeur à l'UQAC.

transforme et retourne à l'artiste un peu de qui il/elle est. La motivation est une force délicate. Dans un contexte de performance constante de soi – pensons notamment à la mise en scène du quotidien que nous vivons plus ou moins consciemment via les médias sociaux – et d'injonction à la productivité et à la réussite, le hasard, le flou, l'accident, le « fail » qui sont liés à un processus exploratoire sont difficile à justifier, même face à soi. Cet inconfort du résultat revient constamment, tout comme le concept « talent » devient un mythe paralysant, la perception que les artistes qu'on admire ont magiquement acquis leurs compétences, l'illusion qu'on réalise exactement ce qui était dans notre tête. Or, il est impossible de matérialiser complètement une idée, car la matière de l'idée n'est pas la matière du monde physique. Se déplacer dans un certain chaos riche des potentiels de création demande de l'énergie. Je vois mon rôle comme celui de créer du confort dans ce chaos, réconforter face aux courants contraires, aux pannes sèches, aux vents qui tournent ou se taisent.

En reparlant à une personne qui avait participé à la création commune À quelle heure on meurt ? / Are we dead yet ?, j'ai réalisé que j'avais un malaise que cette personne m'a permis de nommer : Ce contexte a fait que certains ont pris le gouvernail et que d'autres ont plutôt suivi la vague. Au temps pour l'empouvoirement de chacun·e... Cependant, la personne m'a dit que ça lui avait donné envie d'organiser un événement de création dans son milieu, selon ses esthétiques. Je reste ambivalente, à la fois d'identifier que le manque de temps m'empêche de vraiment entrer en contact

avec chacun, mais que l'effet au final est quand même émulateur de création !

Tenir le cap ou louvoyer

Les manières de créer sont multiples et variables presque à l'infini : de façon linéaire, spontanée, accueillant l'accident ou planifiant des tensions dans l'axe concept/affect ou l'axe représentation/symbolique/abstraction.

La dynamique de création s'enrichit d'une dimension « méta » permettant son application au quotidien : être en création, faire des choix et se projeter dans la matière permet de remettre en résonance des dissonances identitaires (en soi ou avec l'autre), de développer des espaces de cohérence sensible intérieures ou communes, tant avec la matière et avec l'autre. Se donner le temps de développer des compétences techniques et sa maîtrise du geste, d'expérimenter, un temps de suspend pendant lequel les forces en présence évoluent et se recoupent, interagissant avec la création. la relation avec la matière, le dialogue dans la matière, mais aussi l'inscription dans un style, un mouvement, un moment dans l'Histoire et dans son histoire.

***Hic sunt dracones*⁴⁸**

"Le meilleur maître, c'est l'échec." - Yoda⁴⁹

Freins, peurs, doutes, sentiments d'illégitimité... le syndrome de l'imposteur est bien connu des créateurs, comment le surmonter et en faire

⁴⁸ « Hic sunt dracones » (en latin, littéralement, « Ici sont des dragons ») est une phrase apparaissant en cartographie médiévale et utilisée pour désigner des territoires dangereux ou encore inconnus, imitant en cela une pratique courante de mettre serpents de mer et autres créatures mythologiques dans les zones vierges d'une carte. - https://fr.wikipedia.org/wiki/Hic_sunt_dracones

⁴⁹ *Star Wars, épisode VIII : Les Derniers Jedi* (écrit et réalisé par Rian Johnson, 2017)

une force motrice ? En identifiant si ces forces sont internes ou externes, à surmonter ou à contourner. Parfois, on peut choisir de ne pas affronter un élément qui crée trop d'anxiété, ou le diviser en petits défis, ou juste décider que ce n'est pas un combat à mener, aujourd'hui ou jamais.

Je choisis systématiquement d'appliquer un effet de halo positif et assertif : j'assume que la personne est artiste et qu'en tant que tel·le, ses choix sont des choix d'artiste, qu'on peut choisir de discuter, ou pas. Parfois, le vieil adage *fake it till you make it*⁵⁰ permet ce changement de posture, de « je ne suis pas artiste » à « je ne sais pas encore quel·le artiste je suis » - mais sans viser une performativité faux-self, le but étant de s'inventer authentique.

Créer pour soi, vivre une expérience esthétique pour elle-même dans un contexte de performance de soi, de productivité sans fin exige « d'embrasser⁵¹ » l'idée que le temps et les ressources mises dans la création n'auront pas forcément un produit « légitime », une qualité « professionnelle », que chaque essai est un pas dans un long chemin à rebaliser à mesure et à chaque fois ? C'est dans mes propres difficultés de me motiver à créer que j'ai d'abord cherché. J'y ai trouvé des pistes de solutions, la pression de performance, le sentiment d'imposture, l'illégitimité de ne pas avoir de « talent », l'imperfection du résultat.

⁵⁰ <https://context.reverso.net/traduction/anglais-francais/fake+it+till+you+make+it> « fais semblant jusqu'à ce que ce soit vrai »

⁵¹ C'est un anglicisme, j'en suis consciente. Mais j'ai choisi de le garder car c'est d'un accueil enthousiaste, global et englobant dont je parle ici.

C'est ainsi que l'artiste peut se sentir en paix avec le résultat parfois hasardeux de ses pérégrinations, quitte à passer à la planche, à élaguer, à « gaspiller » temps, matériel ou même talent dans le processus. L'accueil et le lâcher-prise face à l'errance permet d'instaurer un espace de catharsis. Je répète « l'art, c'est pas grave », mais c'est important, car ce droit même de gaspiller est le luxe humain ultime qu'on se refuse souvent si on ne ressent pas en avoir la mission. Comme si l'utilisation de ressources, pour soi, dans la gratuité de la création, n'était pas légitime.

Trésor enfoui, bateau à piller

Des idées, des illusions, des rumeurs, des préconçus, des espoirs et des rêves se cachent à des endroits inattendus.

Par peur de déplaire, on se soumet à « l'injonction du beau », apprendre à dépasser ses goûts et dégoûts afin d'atteindre un rapport sensible et esthétique face aux œuvres, les siennes et celles qui nous inspirent.

Finalement, à quoi est-ce que je donne de la valeur ? À quoi est-ce que j'accorde de l'importance ? Quels sont mes possibilités, mes limites et mes choix. Jusqu'où je veux aller, éthiquement, voire légalement. La création est-elle une licence ou une responsabilité ? Sans viser des positionnements manichéens sur ces questions, nommer sa doxa personnelle, son échelle de valeurs qui soutient les fragments d'identités que je projette dans une œuvre.

Armer les canons

Se préparer à passer à l'action, mobiliser ses ressources afin de produire, expérimenter, s'ajuster. PRENDRE DES DÉCISIONS⁵² dans l'accueil de ce qui est là, ce qui arrive, l'accident, l'imprévu qui fera que mon chemin deviendra surprenant, éclaté, inattendu. Ainsi, de mes errances, expérimentations, recherches, erreurs, échecs, je tire des conclusions, je me prépare à lancer dans le monde physique et symbolique le résultat sensible de ma création, à l'assumer, à la projeter.

La démarche de Lost in Mediation, est une approche nouvelle pour moi. J'essaie de me laisser guider par l'énergie d'Alexandra, d'accepter le médium du média social comme médium légitime. Jusqu'au jour même de l'installation, je ne sais pas trop quoi penser de cette création, moi qui ne suis ni autrice, ni performeuse, ni même « jeune et branchée ». Je me suis mise en danger, dans un espace que je maîtrise mais dans un contexte qui floute mes repères. C'est grâce à l'intervention de Nélanne Racine, artiste elle-aussi, avec son regard technique de mise en espace, qui m'a proposé de présenter les impressions de la conversation Facebook Messenger sur des tables de lecture que j'ai pu m'apaiser face à cette œuvre qui est, dans mon cheminement, une nouvelle route à explorer. J'ignore si je reviendrai sur ce chemin, mais il existe maintenant.

Hisser Pavillon

⁵² Françoise Sullivan répondant récemment à la question « Qu'est-ce que l'art » a tout simplement répondu : « C'est faire des choix » (Société Radio-Canada, 2018)
<https://www.youtube.com/watch?v=xmHvM5GUD30>

Affirmer son discours, son intention, sa démarche et, ce faisant, construire et réactualiser son identité. Assumer ses choix et son identité comme artiste, ouvrir la voie à soi et à l'autre, car l'affirmation devient aussi légitimation.



Figure 16 - Détail de l'œuvre de Marie-Chantale Pelletier *Ma vie par petits bouts*, 2018. Photo : David Fogel

MC est une créative. C'est dans toute ses activités professionnelles comme personnelles que sa créativité s'exprime. Comme œuvre, MC a présenté des petits croquis, dessinés sur le support trouvé sur le moment : napperon ou serviette de restaurant, post-it, etc. Épinglés comme des papillons sur une planche, ces petits morceaux témoignaient de son esprit toujours bouillonnant, de son processus de création. Cela lui a permis d'explorer la création autrement que par le seul résultat, pour lequel elle a de très hauts standards de qualité, et de valoriser la démarche comme étant en soi une pratique artistique, une expérience esthétique intégrée à son quotidien.



Figure 17 - Œuvre de Marie-Chantale Pelletier *Ma vie par petits bouts*, 2018. Photo : David Fogel

À l'abordage

Il arrive un moment où l'artiste prend la décision de présenter son travail à un œil extérieur. Dans un contexte 2.0 de la performance de soi, d'un regard projeté de l'autre sur cette part d'intime transmis à la matière. D'abord, se confronter à ce que l'œuvre me renvoie : l'automédialité, puis confronter son travail au regard d'un public. Exposer sa fragilité est une prise de risque réel pour l'ego. Faire vivre l'œuvre dans l'espace public implique aussi de composer avec des notions telle la différence entre l'inspiration, l'appropriation, l'appréciation, le plagiat, etc. L'artiste doit aussi pouvoir défendre ses choix comme éclairés et donc nommer le contexte dans lequel son œuvre s'inscrira. Pour transgresser les « lois de l'art », dois-je d'abord les maîtriser ? Ainsi, chaque choix de l'artiste affirme un pouvoir, un geste constituant, mais sortir des conventions parce que je ne les connais pas devient vite une maladresse, voire une erreur. Cette capacité à affirmer la légitimité de ses choix comme artiste est souvent difficile à atteindre. Comme

accompagnante, le simple fait d'accueillir cette affirmation est une aide précieuse qui valide le vécu de l'artiste.

J'ai réalisé que ma posture a aidé une personne à s'affirmer dans son besoin d'abandonner sa pratique de création en arts visuels. T. qui a, lors de mes laboratoires à l'UQAC, identifié qu'elle sentait énormément de pression pour peindre de la part de son entourage. Elle a effectivement une grande maîtrise du médium. Je me rappelle qu'elle voulait explorer l'abstrait, car elle sentait que c'était plus valorisé dans le milieu des symposiums auxquels elle avait participé. Suite à une blessure, elle a fait ce choix de cesser de peindre. Elle s'inquiétait des commentaires des gens qui voulaient la pousser à continuer. En discutant, j'ai ressenti beaucoup de lassitude, de fatigue et de démotivation, mais aussi un besoin que quelqu'un lui dise « C'est correct de respecter ton besoin de ne plus peindre ». Sur le moment, j'avais une impression d'échec personnel, mais avec le recul, je trouve important de nommer l'importance de soutenir une personne qui fait ce choix, souvent difficile quand on porte le talent comme une étiquette qui peut devenir très lourde. Sur le coup, j'ai vécu une impression d'échec, de tristesse. La qualité de son travail est si inspirante qu'un certain réflexe de « conservation » m'incitait à la pousser à continuer. Or, après coup, j'ai réalisé qu'une pression à produire était devenue très lourde, démotivante, aliénante pour cette personne. Et une création qui devient un poids n'offre plus les bienfaits humains qu'une création venant d'une pulsion intérieure. J'ai confiance en cette personne, en son identité d'artiste qui se manifestera peut-être un jour dans son quotidien, sous une

forme ou une autre, dans une forme et un médium qui portera son besoin d'alors d'actualiser son identité d'artiste!

Rentrer au bercail

Revenir dans son espace sécurisant après une excursion créative permet de réintégrer l'œuvre terminée en la situant dans une démarche globale (exercice, œuvre dans une série, œuvre déterminante, etc.) et rebondir sur les richesses apportées par la démarche.

C'est aussi le moment de soigner les avaries : identifier les difficultés rencontrées, les solutions trouvées, les leçons tirées. Parfois il faudra panser des blessures, faire certains deuils, accepter une limite. Un retour réflexif qui accueille les pertes avec autocompassion et les gains avec gratitude.

Que les découvertes soient des moments de grâce qui ont un impact majeur ou que l'on ait plus prosaïquement testé une technique, un médium ou un outil, elles élargissent cette zone. Ainsi, réaliser que son identité, comme son espace de confort, est plus vaste et plus complexe, la zone de confort est enrichie, le territoire familier est plus grand, reprendre la mer devient moins effrayant.

Butin à garder ou lest à passer à la planche, je peux choisir ce que je garde mais choisir aussi de renoncer à des choses qui me pèsent. Dans un contexte sans évaluation formelle ou critères externes, chacun·e choisit ses propres objectifs. Selon mon observation des gens que j'ai croisés en contexte de création, chacun portait un jugement autrement plus sévère que mon évaluation d'enseignante sur leur œuvre, et par extenso sur eux-mêmes. J'ai dorénavant la posture affirmée de proposer aux personnes qui créent en ma compagnie de déprogrammer cette cassette sans fin de jugement préformaté et de prendre le gouvernail sur leurs objectifs et sur les modalités

de leur création. Car « l'art c'est important, mais c'est pas grave ».⁵³ Ainsi, l'évaluation se fait par l'artiste, mais aussi dans l'émulation de la rencontre, du groupe, du public même. L'œuvre est le témoin de l'apprentissage, du développement dynamique d'identité, du discours, une affirmation de soi.

Puis, apaisée, prendre un moment de suspend avant de se remettre à rêver repartir vers des territoires nouveaux : horizons inconnus de découvertes, de rencontres et, peut-être, de dragons à affronter.

| L'artiste Hélène Jeannotte m'a partagé ce bilan de son expérience :

Par une sortie de route, l'expérience vécue avec ce projet est littéralement la remise à jour, l'éveil de l'architecte que je suis. J'ai vécu la réconciliation de la ligne cependant, en débordant du cadre. Apprivoiser les matériaux pour exprimer avec un élan primaire mon essence, mon élan créateur empreint de fantaisie et de sensibilité. J'ai été convié à faire parler les matériaux pour une aventure exploratoire qui me relance de front à la création quotidienne et me permet de toucher au 3D autrement que par le bâti. Cette timide mais, déterminante approche, pour flirter avec la sculpture et l'installation afin de créer des univers qui interpellent. Voici une expérience riche et surtout durable!⁵⁴

⁵³ De moi, je le répète comme leitmotiv rassurant, tant pour moi que pour l'autre

⁵⁴ Extrait de conversation Facebook Messenger du 16 novembre 2019

CONCLUSION

Ainsi, je cherche à développer une approche artistique et culturelle, personnelle et interpersonnelle, soulevant la problématique du rapport au monde physique et à sa propre réalité physique dans une époque et une société où ces rapports se font de plus en plus virtuels et médiatiques.

Je souhaite me développer moi-même à travers une pratique pédagogique incarnée, comme ressource sensible visant une conscience corporelle, et un renouvellement de son rapport au monde à travers la valorisation et l'actualisation de soi par une approche multidisciplinaire en art.

Ce sujet m'ancre dans une synergie entre mes diverses « identités » de manière sensible, intime tout autant que concrète et objective, et ouvre les possibilités de construire une démarche d'accompagnement et de me créer moi-même comme agent positif de pratiques automédiales, visant le développement des personnes et de la société par la création et la culture

J'ignore pour le moment si je poursuivrai au troisième cycle. Cette recherche me pousse à me questionner sur des manières efficaces à plus grande échelle de favoriser l'intégration d'une pratique de création dans la vie quotidienne, en tant que saine habitude de vie. Également, comme je l'ai nommé (page 18), je suis ici dans une application du cercle heuristique, dans lequel la démarche critique est inhérente à la pratique. Je me questionne énormément sur l'identification des limites d'une autocritique saine, entre la complaisance et un jugement autodestructeur et démotivant. C'est un spectre dans lequel j'ai moi-même souvent du mal à me situer. Je crois que cette

question est terriblement d'actualité, quand on observe constamment l'anxiété de performance de tant de gens qui s'immisce dans toutes les sphères du quotidien.

Une question n'a pas été vraiment abordée dans cet écrit, c'est celle du rapport au public. En effet, j'ai choisi de laisser de côté cet aspect en raison d'une spécificité de l'art visuel : il n'est pas, traditionnellement, particulièrement performatif (bien qu'il puisse l'être et que je le vive souvent ainsi). Tant pour moi que pour les gens qui créent avec moi, le rapport performatif ou post-crétif au public est d'abord un frein. C'est après un cheminement dans l'acte créatif qui devient en soi œuvre que ce rapport au public devient plus sensible. C'est un aspect que j'apprivoise lentement, j'espère assainir d'abord mon propre rapport au public tout en utilisant cette fragilité qui résonne avec celle de plusieurs artistes, quel que soit le milieu de création.

Au bout de la démarche, je ne manque pas de projets ! Je continue à travailler comme ressource autonome avec divers services de la municipalité, tant en animation qu'en formation. J'ai aussi un contact privilégié avec des organismes à but non lucratif de mon milieu, ce qui pourrait déboucher sur un projet favorisant, en collaboration avec les acteurs en place, plus de services destinés à intégrer la création autonome comme outil accessible. Pour terminer, accédant au statut d'artiste professionnelle, j'ai bien sûr quelques projets de résidences, tant personnels que dans une pratique automédiale partagée !

BIBLIOGRAPHIE

- Becker, H. S. (1982). *Les mondes de l'art*. Paris: Flammarion. (1982).
- Camier-Théron, M. (2013). L'éducation non-formelle ou comment apprendre tout au long de la vie. Repéré le 27 mars 2018, à <https://www.animafac.net/blog/l-education-non-formelle-ou-comment-apprendre-tout-au-long-de-la-vie/>
- Centre de production en art actuel TOUTTOUT. Repéré en 2018 à <http://www.touttout.org/> <https://www.facebook.com/ateliersTouTTouT/>
- Culture pour tous. Médiation culturelle - Présentation. Repéré le 26 mars 2018, à <http://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/>
- Dubé, M., & Lamoureux, È. (2015). *L'École nationale d'apprentissage par la marionnette : un théâtre vivant*. GRIR. Repéré à <https://constellation.uqac.ca/4113/>
- Dufresne, R. (2018). *Intermédialités sensorielles et intervention sur un territoire - Une observation*
- Gosselin, P., Potvin, G., Gingras, J.-m., & Murphy, S. (1998). Une représentation de la dynamique de création pour le renouvellement des pratiques en éducation artistique. *Revue des sciences de l'éducation*, 24(3), 19. doi: 10.7202/031976ar
- Jongy, B. (2008). L'automédialité contemporaine. *Revue d'Etudes culturelles*, (4).
- Kaimal, G., & Ray, K. (2017). Free art-making in an art therapy open studio: changes in affect and self-efficacy. *Arts & Health*, 9(2), 154-166. doi: 10.1080/17533015.2016.1217248
- Lafortune, J.-M. (2000). *La médiation culturelle: Le sens des mots et l'essence des pratiques*. Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Laurier, D., Gosselin, P., & Bachand, N. (2004). *Tactiques insolites : vers une méthodologie de recherche en pratique artistique*. Montréal: Guérin universitaire.
- Ministère de l'Éducation du Québec. (1990). *Régime pédagogique de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire : décret 73-90*, 24

- janvier 1990 : (1990) G.O., 569. Québec: Éditeur officiel du Québec.
Repéré à <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cr/l-13.3,%20r.%208>
- Mosaïque Sociale, P. F. d. I. o. (2018). Repéré en 2018, à <https://www.facebook.com/Mosa%C3%AFque-sociale-461455103927979/>
- Paul, M. (2011). Le coaching comme « art de la conversation ». *Revue internationale de psychosociologie*, (42), 123.
- Québec Ministère de l'éducation. (2003). *Programme de formation de l'école québécoise : Enseignement secondaire, premier cycle* ([Version approuvée corrigée].). Québec]
- Québec: Ministère de l'éducation
Ministère de l'Éducation. Repéré à http://www.meq.gouv.qc.ca/DGFJ/dp/programme_de_formation/seconde/pformsec1ercycle.htm
<http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/programmeFormation/index.asp?page=seconde1>
<http://bibvir2.uqac.ca/archivage/17813267.pdf>
- Réseau des conseils régionaux de la culture. (2016). Re_Création Charte d'engagement pour une reconnaissance du rôle fondamental des arts, de la culture et de la créativité dans le développement personnel et social des jeunes. Repéré le 2018, à <http://rcrcq.ca/assets/pdf/Charte-Engagement.pdf>
- Société Radio-Canada (Réal.). (2018). *24/60 Françoise Sullivan et le manifeste de l'art* [Vidéo Youtube]. Canada: SRC. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=xmHvM5GUD30>
- Tremblay, R. (2018). *L'ART PUBLIC À ARVIDA* [Powerpoint].
- VASSILIOU, K. (2008). *Automédialité et médias numériques* *Revue d'Etudes culturelles*, (4), 155.
- White, A. (2008). *From Comfort Zone to Performance Management: Understanding Development and Performance*. Belgique: From Comfort Zone to Performance Management: Understanding Development and Performance. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Alasdair_White3/publication/228957278_From_Comfort_Zone_to_Performance_Management/links/5a099e45a6fdcc8b54771870/From-Comfort-Zone-to-Performance-Management.pdf

ANNEXES

Annexe 1

Proposition de projet d'exposition à la bibliothèque d'Arvida

Extraits

Saguenay, le 17 avril 2018
Comité de sélection

Objet : Proposition de projet d'exposition à la bibliothèque d'Arvida – Automne 2018

Madame, Monsieur,

Je suis étudiante à la maîtrise en Arts – Volet Éducation et transmission à l'Université du Québec à Chicoutimi. L'une des exigences de ce diplôme est une production et une présentation publique du résultat de mes recherches. Étant donné la nature de ma recherche, le lieu de « ma » bibliothèque (depuis l'enfance) m'apparaît comme une évidence pour accueillir le fruit d'une démarche de collaboration artistique. La réaliser dans les conditions idéales de votre organisme, à l'automne 2018, serait un privilège !

Ma sensibilité pour le lieu s'inscrit dans mon histoire personnelle et familiale d'Arvidienne. Mon grand-père et mon père étaient des ouvriers de l'Alcan, des patentoux et des transformateurs impliqués dans leur milieu. Je suis une artiste et une citoyenne du monde, ayant vécu dans plusieurs pays avant de me réenraciner dans les terres familiales.

C'est dans foisonnement de pratiques complémentaires que je trouve une dynamique de démarches qui se répondent et s'entre-nourrissent. La constante de mes pratiques est que le dialogue en est le cœur. Dialogue entre artistes, dialogue du corps et de la matière, dialogue sensible de soi dans le monde, se construire une identité d'artiste par la création. Cette démarche profondément identitaire, dialogale et vise à développer des outils pour permettre l'accès à la création comme un besoin citoyen.

Je pratique les arts visuels interdisciplinaires depuis maintenant de nombreuses années et c'est ici une occasion privilégiée de réaliser ma pratique de création dans un processus partagé. Comme ma recherche consiste à accompagner des adultes à développer une pratique artistique et leur potentiel d'artiste, cette exposition me permet de mener à terme cette posture par œuvres témoignant de ce dialogue en résonnance.

Je demeure à votre disposition afin d'avoir la chance d'échanger sur l'intérêt artistique et citoyen de ce projet et, dans cette perspective, je vous propose de nous rencontrer.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur, mes sincères salutations.

Renée Tremblay,
Candidate à la maîtrise en Arts de l'Université du Québec à Chicoutimi

DOSSIER
PROJET D'EXPOSITION

Dialogue en résonnance
Automédialité partagée

Renée Tremblay

Candidate à la maîtrise en Arts de l'Université du Québec à Chicoutimi

Démarche artistique

Ma démarche de création collaborative s'articule autour de deux axes : dialogue et intégration. Ancrée dans ma propre identité d'artiste et dans mon expérience intime avec la matière, je crée des objets d'art intégrant la sensibilité du dialogue sans la matière, fragments constitutifs du soi-créateur. Le contact avec les milieux de l'art, des artistes actuels et de leurs œuvres ainsi que des ateliers pratiques d'exploration plastique forment la démarche d'accompagnement, dans une posture de relationnelle favorisant l'émergence de ce regard sensible, de cette expérience de création, la construction et la définition d'un soi-créateur, d'un soi-artiste. Cette exposition me permet de réaliser une démarche intersubjective par la co-création d'œuvres à l'automédialité partagée. La démarche de chacun des artistes collaborant à ce projet résonne avec la mienne sous différents aspects. La pluralité formelle et sensible des œuvres illustre la complexité des identités humaines.

J'ai réalisé lors de ma recherche à quel point ma création est articulée autour des rencontres que je fais. Rencontres humaines, rencontre avec des matières, rencontre avec des techniques, rencontre avec des enjeux, des concepts, des sujets. J'en reviens donc toujours à cette curiosité. En effet, chaque rencontre amène un nouveau souffle, que ce soit en continuité ou en rupture. Mon travail évolue principalement par les rencontres avec des gens, des discussions par exemple, mais aussi par le partage d'inspiration, de techniques, etc. C'est habituellement d'un élément particulier de la rencontre que découlent les déclics de création. Quand il y a rencontre – avec une personne, une esthétique, une technique, un médium, une matière – celle-ci anime ce qui est déjà en moi, mes questionnements, mes acquis, mes intérêts. Cette rencontre brasse mes percepts, mes affects, pique ma curiosité et c'est ce foisonnement, cette réorganisation émotionnelle et mentale qui me poussent à transférer vers la matière mes préoccupations du moment, mes intérêts esthétiques ou plastiques, mes questions techniques, humaines, spirituelles.

L'intégration par la création répond ce besoin profond de mettre en phase, en dynamique cohérente optimale, les axes émotion/intellect/corps. Par cet élan vers la création plastique, je cherche à harmoniser ces axes. L'expressivité non verbale qui se crée par la dynamique de création⁵⁵ est en effet une forme privilégiée d'expression qui permet le dialogue émotion/corps/esprit, en collaboration dans un but commun. Plus récemment, par le concept d'automédialité, j'ai pu réaliser que cette intégration va même beaucoup plus loin, étant en soi un processus de construction identitaire, me permettant de résoudre des dissonances identitaires par l'art, tant intrapersonnelles qu'interpersonnelles. C'est le résultat de cette démarche collaborative que je souhaite présenter au public, amenant l'idée que l'accès à la création est une piste durable de développement humain et citoyen.

Ce processus de collaboration inscrit dans un lieu identitaire fort me permet d'actualiser et de me réapproprier une pléthore de techniques et de médiums, afin d'ouvrir des espaces d'articulation d'un récit plastique sensible et humain. Je souhaite par cette démarche ouvrir la voie à la création accessible au plus grand nombre.

⁵⁵ La dynamique de création est définie par Pierre Gosselin comme une série de trois phases interactive : inspiration-élaboration-distanciation, chacune possédant en elle-même ces trois mouvements : (Gosselin et al., 1998)

Date : **Automne 2018** (idéalement en septembre ou octobre)

Lieu : **Bibliothèque d'Arvida**

Intention de création

Le projet inclut quatre œuvres collaboratives, un dispositif de médiation ainsi qu'une œuvre participative à réaliser sur place, avant ou pendant l'exposition, avec les citoyens fréquentant le lieu.

Les artistes avec qui je collaborerai sont :

Espace d'exposition proposé: Salon de lecture du Rez-de-Chaussée (Peut accueillir l'exposition complète, 4 œuvres)

Antonio Larios, intervenant-jeunesse et artiste, et **Ian Segers**, chercheur en écoconseil, pour l'œuvre « Anthropocène », un bas-relief mural (disponible en mai);

Judy-Ann Côté-Dufresne pour une recherche d'une esthétique du quotidien par une exploration photographique (impressions numériques ou argentique et rehauts);

Espace d'exposition alternatif pour cette œuvre: Espace d'accueil

Alexandra Tremblay, autrice, pour un livre d'artiste et des projections numériques (ou écran plasma) sur la nostalgie poétique d'une culture médiatique;

Espace d'exposition alternatif : Salon A.-V. Davis de l'étage (non illustré)

Hélène Jeannotte, artiste, architecte et entrepreneuse, pour une recherche sculpturale sur la prolongation du corps dans l'identité architecturale. (Œuvre verticale)

Les détails dans la suite du dossier : biographie courte des artistes, intention de création et informations techniques.

Je réaliserai un dispositif de médiation culturelle permettant de mieux comprendre la démarche. Celui-ci sera adapté au lieu et aux besoins de l'organisme de diffusion.

Je propose également d'appliquer le concept de création partagée dans une mini résidence sur place. Cela permettrait aux usagers d'explorer leur propre création, de s'impliquer et de se sentir interpellés. L'œuvre ainsi réalisée serait ensuite propriété de la bibliothèque. Les modalités d'exécution sont à déterminer par votre organisation. Il est possible de viser un public spécifique, par exemple les enfants ou les aînés. Je priorise la récupération et la valorisation de matériaux usuels ainsi qu'une esthétique s'inspirant de l'histoire et du patrimoine du lieu ainsi que du travail de grands artistes présents dans le secteur, notamment **Jordi Bonet**, dans une mosaïque ou un assemblage sculptural.

Espace de travail : Salle polyvalente de l'étage

Collaboration avec Antonio Larios et Ian Segers

Titre : *Anthropocène*

Description

2018 (en cours de réalisation) Bas-relief sur bois, 36'' X 36'' - Accrochage au mur

Contexte de création et démarche

Artistes multidisciplinaires à la production éclectique et éclatée, Renée Tremblay et Antonio Larios ont collaboré à de nombreuses reprises, notamment dans des projets de peinture en direct et de land art, les artistes collaborent ici avec le chercheur en écoconseil Ian Segers dans un projet de bas-relief autour de ses réflexions sur l'Anthropocène⁵⁶, mais surtout sur les pistes de solutions face à la dégradation rapide de l'écosystème terrestre. Ainsi, la démarche s'articule autour de ces préoccupations scientifiques transdisciplinaires, mais également dans un dialogue pictural entre cultures, territoires et temporalités. Ils feront ici entrer en dialogue le Mexique, son héritage Maya et Incas dont la science fascine toujours aujourd'hui, et le Québec, ludisme d'une esthétique « geek » et d'une identité nordique. C'est par notre collaboration artistique que nous résolvons les dissonances identitaires et que nous créons du sens et une synergie porteuse d'un grand potentiel éducatif. Ainsi, émergera de notre démarche une œuvre éclatée offrant une médiation sensible à la science par une esthétique *mashup* de pop art, de surréalisme et de science-fiction, dans des médiums de peinture et de bas-relief, utilisant des codes de la mythologie ancienne et la « mythologie » geek. Une réflexion sur la science qui fascine, un écho qui résonne entre culture ancienne et culture futuriste.

Cette œuvre sera réalisée dans
le cadre de l'événement
Réactions Créatives
du 14 au 16 mai 2018,
Érudit Café, rue Racine à
Chicoutimi

⁵⁶ L'Anthropocène est un terme relatif à la chronologie de la géologie proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Wikipédia

Biographie : Antonio Larios

Issu d'une terre volcanique et chargée de mythes ancestraux, Antonio Larios a complété un baccalauréat en design graphique à l'Universidad del Altiplano de Tlaxcala puis une formation de scénographie lui a permis de travailler en scénographie dans la région de Cancun. Quittant, il y a 10 ans, son Mexique natal pour s'établir à Jonquières, il a enchaîné un certificat en intervention communautaire et termine un baccalauréat en art, tous deux à l'UQAC.

Cette approche artistique et psychosociale lui permet de réaliser des œuvres qui vont vers les gens, dans leur réalité quotidienne. Art social, art thérapie, art partage, il prône dans sa pratique l'échange entre l'art et d'autres domaines valorisant la richesse de l'interdisciplinarité. La transmission de l'intention créative l'amène à s'impliquer dans des activités de formations pour les gens de tous horizons. Dans un univers éclaté et flamboyant, il manie plusieurs médiums comme la peinture, la sculpture et l'installation multimédia, il explore également l'univers de la performance et du cinéma. L'utilisation de matériaux recyclés occupe aussi une place de choix dans sa démarche. En transformant ce qui existe déjà, il fait référence à la mutation et à l'hybridation du monde moderne. Fort de ses traditions et de son folklore, il tente de revisiter ceux-ci tout en préservant leur essence.

Biographie Ian Segers

Ian est un praticien-chercheur qui s'intéresse aux théories et aux expérimentations de la transition socioécologique, à l'éthique de la relation nature/culture ainsi qu'au dialogue. Il enseigne depuis plus de 10 ans à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) dans les programmes en écoconseil et il est actuellement candidat au doctorat en science de l'environnement à l'UQAM. Ian a également développé une pratique d'accompagnement de groupes à l'aide de processus participatif par le dialogue. Depuis quatre ans, il coorganise le festival VIRAGE, à Ste-Rose du Nord, où se croisent les sciences, la politique, l'art et les savoirs-faires nécessaires à l'accélération de la transition socioécologique. Finalement, il aime sa blonde et ses enfants, le vélo l'hiver, la pêche à la mouche, le jardinage, et toi!

Collaboration avec Hélène Jeannotte

Titre : *Maison-matrice; corps habit.é/ant*

Description

2018 (en cours de réalisation) Sculpture, médiums divers, environ 24’’ X 24’’ de surface au sol, piédestal inclus

Contexte de création et démarche

Les artistes se sont rencontrées dans le cadre d’un accompagnement en création et proposent aujourd’hui d’explorer l’articulation esthétique et symbolique de leurs démarches. Ancrées dans leur milieu arvidien, identité viscérale de l’une et fascination architecturale pour l’autre, elles visent à réinterpréter le concept structuré du construit comme extension du corps et de l’humain à son environnement⁵⁷. Elles s’inscrivent ainsi autant dans le patrimoine bâti que dans la culture ouvrière du secteur, aux valeurs de solidarité autant qu’à la créativité et à la débrouillardise de ses pionniers.

Le corps humain, fragile et puissant, se projette en construisant son habitat, il construit son identité par l’architecture qui la prolonge. À la rencontre entre la maquette de l’architecte et la sculpture organique, les artistes créent une chimère poétique, autofiction de l’habitat matriciel.

⁵⁷ « All media are extensions of some human faculty —psychic or physical » (The Medium is the Massage, p. 26), nous étendons le concept à toute invention humaine.

Biographie Hélène Jeannotte

Architecte de carrière internationale (elle a notamment pratiqué au Québec et en Suisse), la détentrice d'une maîtrise en bibliothéconomie et dans les sciences de l'information a su mettre à profit cette diversité pour introduire la création et les arts dans le milieu des bibliothèques. Arvidienne d'adoption, elle réinvestit aujourd'hui son expérience transdisciplinaire dans sa démarche d'artiste visuelle et dans son entreprise, RHJ art&déco, qui permet d'ouvrir les frontières intérieures vers l'extérieur pour y conjuguer l'art aux aménagements paysagers. Par sa démarche de création, elle construit une cohérence esthétique et sensible entre le corps et l'espace construit, l'intime et le culturel.

Collaboration avec Alexandra Tremblay

Titre : #LostInMediation

Description

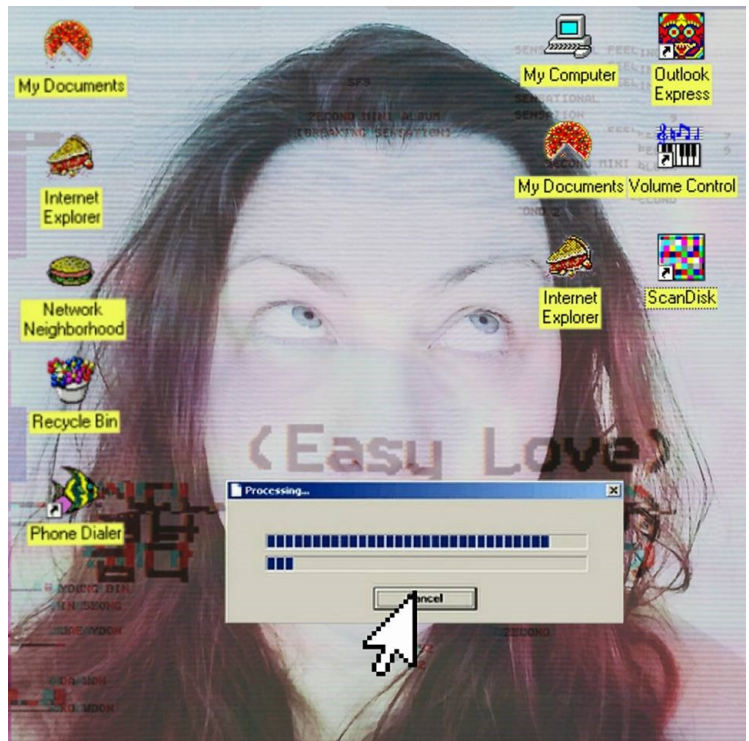
2018 (en cours de réalisation) Livre d'artiste et projections numériques (ou écran plasma)

Contexte de création et démarche

Rencontre entre la littérature et l'art visuel entre 2 filles de région, Saguenay et Côte-Nord. L'une proto-nerd *graphic artist* s'assurant que ses photos au toupet crêpé des '80 ne ressortent jamais sur Facebook et l'autre réinventant une nostalgie rétrofuturiste en saumon et menthe néo-trash. Leur univers commun marie l'onirisme sarcastique d'une culture Internet dans laquelle elles naviguent entre les couches de sens, second degré et clin d'œil d'initiales. Séparées par la nouvelle vie Montréalaise de la jeune autrice qui monte, c'est par un dialogue épistolaire multiplateforme qu'elles autofictionnent une rêverie ludique, inspirobot.me, Instagram ou Pinterest, authentique poésie ou traduction fantaisiste d'un texte généré par artybollocks.com? Leurs pérégrinations numériques prendront une forme plastique dans un livre d'artiste dialoguant avec des projections numériques, invention d'un soi commun insaisissable et dévoilant pourtant une fragile sensibilité.

Image d'illustration : Renée Tremblay 2018

Le projet intégrera une nouvelle recherche sur nos résonances esthétiques



Biographie Alexandra Tremblay

Originnaire de Colombier, sur la Côte-Nord, Alexandra Tremblay habite présentement à Montréal. Lorsqu'elle n'est pas en train de faire sa fine lors d'un vernissage, Alexandra rédige un, deux ou trois premiers romans artsy-postinternet-psychédélique. Sa pratique est reliée à la création littéraire, l'art vidéo et les médiums technologiques. Ses préoccupations incluent la nostalgie, l'influence de la technologie sur l'identité, la figure de l'adolescente, le genre, la culture populaire, l'expression de la mélancolie et le rapport à la région éloignée. Les œuvres littéraires d'Alexandra sont publiées dans diverses revues et elle est récipiendaire de nombreux prix tels les concours de création Damase-Potvin, La Bonante et Recréer la Côte.

Concours du meilleur texte de quatre lignes – La Bonante 2018 par Alexandra Tremblay

A E S T H E T I C de rêver que tu meurs d'une overdose
d'héroïne et de Xanax comme Lil Peep

Et mettre fin, graduellement, à ta fréquentation avec une
fille dark comme une chanson coldwave qui a publié un recueil
de poésie chez Metatron et qui prend des cours d'herboristerie
par correspondance pour faire ses propres parfums au patchouli
et à la camphre qu'elle vend 45\$ le flacon dans le MileEnd,
pour payer les cigarettes fumées en dessous de la hotte de
l'appart même si elle est asthmatique.

Tout-ce-qui-brille

Collaboration avec Judy-Ann Côté-Dufresne

Titre : *Photosensibilité du hasard*

Description

2018 (en cours de réalisation) Photographie numérique grand format sur canevas

Contexte de création et démarche

Donne-moi toute pour une seconde.

Complices depuis plusieurs années, les artistes partagent autant qu'elles s'opposent dans leur sensibilité et leur rapport intime avec la matière. Matière de la lumière, de la pellicule argentique, du pixel, du papier, de la toile, du corps, du mouvement.... Matière du temps. Par l'accumulation de strates de lumière, de matière insaisissable, saisir le temps et la matière intime de l'être qui s'imprime, tout voir en même temps. Se raconter pour se construire, douceur et force, palimpseste effacé mais toujours présent, témoignage flou de l'insaisissable.

Image d'illustration : *Palimps(i)este dominical(e)* (extrait) Renée Tremblay
2015

Le projet intégrera une nouvelle
recherche sur nos résonnances
esthétiques



Biographie Judy-Ann Côté Dufresne

Originnaire de Cloridorme (Gaspésie) et Arvidienne de cœur, l'artiste a étudié au Baccalauréat interdisciplinaire en arts à l'UQAC. Sa démarche s'articule principalement autour du hasard, de la temporalité et de l'identité sensible de la matière photographique, par *camera painting* révélant des paysages abstraits tout autant que par des portraits à fleur de peau, aléas d'une rencontre.

« Quand je fais de la pellicule je cherche ses millions de grains qui font l'humain ».

Projet de médiation à la création

Œuvre arvidienne collective

Proposition : œuvre 2D ou bas-relief fait en collaboration avec des résidents du secteur, entre 3 et 5 personnes. Je favorise un groupe hétérogène qui amènera une vision complexe de l'identité du lieu, ces personnes n'ont pas à avoir une démarche d'artiste ou de connaissance préalable en création artistique.

Le travail se fera en collaboration à toutes les étapes. Nous explorerons d'abord la richesse de l'art public du secteur (Carré Davis et murale du Foyer des Loisirs) et choisirons ensemble des matériaux (priorisant la récupération) et une technique appropriée à l'expression de l'identité commune.

La réalisation se fera sur les lieux (si possible dans la salle polyvalente) en 3 blocs d'une demi-journée. L'artiste veillera à réaliser par ses propres moyens les éléments qui pourraient être techniquement difficiles à réaliser sur place ou par les participants.

L'œuvre murale restera propriété de la bibliothèque et sera conforme aux contraintes techniques nécessaires. Elle sera dévoilée lors d'un finissage à la fin de l'exposition.

Renée Tremblay - Œuvres antérieures :

Krakoucas, 2013

Assemblage articulé (pâte à modeler, cuir, pièces de fusil, voiture, etc. plumes, yeux de résine)



Œuvre exposée au Festival International des arts de la marionnette de Saguenay, 2017



Dyptique installatif
Droit de regard 2 (avec l'artiste, détail)
Thanathos moué l'Éros, Beubé
 2015, Galerie L'Œuvre de l'Autre

Autocitation In Situ de l'œuvre *Le Désir et la Conscience* (page suivante)

Le Désir et la Conscience, 2014

Plâtre, verre, feuille d'or et acrylique sur bois et cadre récupérés

Collection de L'UQAC





Ma(cica)trice, 2014
Acrylique sur tête de
lit

Photo numérique

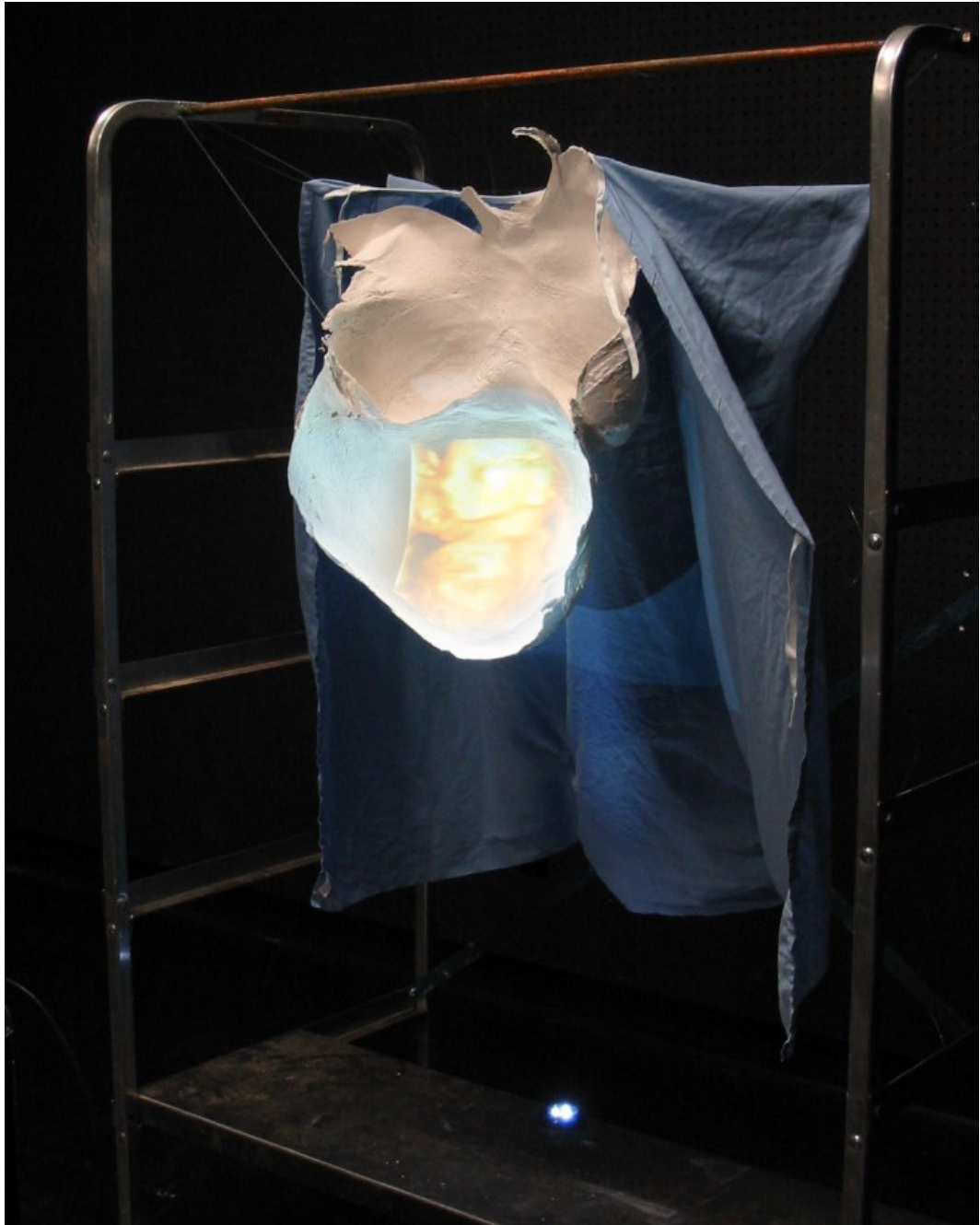




Palimpseste, 2009
Acrylique sur toile et Cadre recyclé



Ciel et boues rouges, 2008
Aquarelle, encre et pastel sur bois recyclé



Sans titre, 2006
Installation, projection numérique et montage sonore

L'EXPOSITION *DOUBLE JEU*, TENUE À L'OEUVRE DE L'AUTRE

Six artistes, six tranches de vies

DANIEL CÔTE
dcote@lequotidien.com

Six étudiants à la maîtrise en art. Six histoires et six projets formant la trame de *Double jeu*, une exposition tenue jusqu'au 17 décembre, au centre d'artistes L'Oeuvre de l'Autre situé sur le campus de l'UQAC. Derrière chacune des oeuvres conçues cet automne, la vraie vie pointe le bout de son nez.



Photographiés aux côtés du professeur Marcel Marois, Nicolas Bergeron, Renée Tremblay, Veronique Ménard, Camille Becchetti, Natalia Ardia Torres et Daphné Ricquebourg participent à l'exposition *Double jeu*. Elle est présentée jusqu'au 17 décembre, à la galerie L'Oeuvre de l'Autre située sur le campus de l'UQAC. — PHOTO LE PROGRÈS-DIMANCHE, MICHEL TREMBLAY

Éloge de la lutte

Originaire de Bordeaux, Daphné Ricquebourg a choisi le théâtre et le cinéma comme modes d'expression. Ils ont donné naissance à une pièce d'une vingtaine de minutes qui a été jouée le soir du vernissage, le 2 décembre. Une vidéo projetée dans la salle d'exposition en témoignera cette semaine.

Le titre de sa création est *Kamasucatch*. La première partie de ce mot inventé est familière, tandis que l'autre réfère à notre bonne vieille lutte, ce qu'on appelle le catch au pays de Flaubert. Pour comprendre ce que ça fait là, on doit savoir que l'artiste a livré son lot de combats dans l'Hexagone.

« Je n'ai pas lutté depuis mon arrivée au Québec, mais je souhaite le faire dans la prochaine année. J'ai eu des contacts avec les gens de la JCW, à Jonquière. J'ai filmé certaines de leurs soirées et ça m'a montré qu'ici, le public participe davantage qu'en France. Je trouve ça cool », commente Daphné Ricquebourg.

Dans sa pièce, elle et son camarade Gaëtan Reine incarnent des personnages qui ont l'air de se rencontrer par hasard, prélude à une relation mêlant sexe et violence. « On porte des costumes kitsch. Je cherche à transposer le monde de la lutte dans l'art contemporain », résume l'étudiante.

Question de perception

Prenez la Baiververaine Veronique Ménard. Il y a dix ans, son conjoint a perdu la vie dans un accident de la route. Rien ne laissait deviner que cette tragédie la mènerait à étudier en art, mais là voici au coeur d'une installation à la fois jolie, complexe et fascinante, un ensemble baptisé *Perception*.

« J'explore la façon dont l'identité d'une personne se transforme à la suite d'un événement comme celui que j'ai vécu. C'est dans cet esprit que j'ai pris des objets du quotidien - une chaise berçante, un tabouret - pour leur donner une forme quasiment abstraite. Ça montre ce qui a changé en moi et ce qui est resté pareil », explique la jeune femme.

Il y a plein de moteurs dans ses affaires, ce qui fait bouger des lumières, ainsi que des lames de bois dont l'ombre se profile sur le mur. « J'aime développer un langage différent pour les objets », confie Veronique Ménard, dont le côté bricoleuse s'est beaucoup développé dans les dernières années.



Voici l'une des oeuvres créées par Veronique Ménard à l'aide de pièces de bois recyclées. Elle fait partie d'une installation intitulée *Perception*. — PHOTO LE PROGRÈS-DIMANCHE, MICHEL TREMBLAY

Thanatos-moé l'Eros, bébé

Ce n'est pas un titre, c'est un programme! L'une des installations proposée par l'Arvidienne Renée Tremblay est constituée d'un cadre et d'une sorte de créature ayant la couleur dorée en partage. Taillée dans les restes d'un orme d'Amérique, cette sculpture est truffée de marques rouges suggérant soit des bouches, soit des traces de baisers.

« C'est aux gens à s'interroger pour donner un sens aux oeuvres », estime l'artiste. La même règle s'applique pour *Droit de regard*, une nuée d'yeux sortant du mur voisin de la porte d'entrée. On a l'impression qu'ils suivent la personne qui marche devant, ce qui découle d'une illusion d'optique.



Cette installation conçue par Renée Tremblay a pour titre *Thanatos-moé l'Eros, bébé*. Vaste programme, comme dirait l'autre. — PHOTO LE PROGRÈS-DIMANCHE, MICHEL TREMBLAY

Trois caméras, une vidéo

La Marseillaise Camille Becchetti profite de l'exposition pour réaliser des entrevues avec des visiteurs. Deux caméras captent leurs réactions à distance, alors qu'une troisième est manipulée par l'étudiante. Le but : cerner comment la présence de cet objet, à quelques pouces de leur visage, affecte le discours de ses interlocuteurs.

« Ce qui m'intéresse, c'est la rencontre de l'autre, de ces personnes à qui je demande de parler de *Double jeu* dans le contexte d'un véritable échange. C'est un mélange de documentaire et de travail journalistique », laisse entrevoir la responsable du projet Je (u) tu.

Abus de pitonnage

Seul homme ayant participé à *Double jeu*, le Chicoutimien Nicolas Bergeron propose une série de photographies où les visages sont gommés par un surcroît de lumière. Le trait commun à ces portraits est que les protagonistes sont en train de pitonner, l'oeil vissé sur différents types d'écrans.

« Cette série a pour titre *Virtualis* facia et illustre de quelle manière les gens deviennent effacés du monde qui les entoure, explique l'universitaire. C'est le moyen que j'ai pris pour lever un petit "flag" parce que moi-même, j'ai eu une surdose de technologie. Aujourd'hui, j'en vois mieux les dangers. »

De la Colombie à Chicoutimi

On parle beaucoup d'immigration ces temps-ci, un concept qui n'a rien d'abstrait pour Natalia Ardia Torres. La Colombienne est arrivée à Chicoutimi au début de la session, moment où elle n'était pas sûre de son français, où la simple ouverture d'un compte bancaire représentait un défi.

Féru de design, elle a profité de *Double jeu* pour évoquer cette expérience grâce à deux oeuvres placées derrière un joli paravent. La première, *Slap*, prend la forme d'un boîtier où

des cercles lumineux symbolisent les tâches assumées à son arrivée. L'autre, *Enjoué*, laisse voir plein de lumières dont l'éclat témoigne de la joie qui habite désormais l'artiste.

« Chez moi, les émotions sont importantes. Je travaille à partir de ça, relate Natalia Ardia Torres. En même temps, mon sujet de recherche est le design et c'est ce qui m'a poussée à ajouter un paravent. Il est translucide, mais a permis de créer un espace intime », indique l'artiste.

Annexe 2

Cartel de démarche et cartels des œuvres

Démarche

inter/alter ego : identités sensibles

Cette exposition est le fruit du travail de maîtrise en arts de Renée Tremblay qui porte sur l'accompagnement d'artistes dans leur démarche de création. Aussi, a-t-elle invité quatre artistes, avec qui elle partage un espace identitaire et esthétique sensible, à réaliser une œuvre dans laquelle une identité à la fois commune et multiple émerge et se révèle.

Ainsi, la pluridisciplinarité et les esthétiques de Renée Tremblay entrent en dialogue plastique avec le travail des artistes invités : Judy-Ann Côté-Dufresne, photographe; Antonio Larios, artiste visuel et performeur; Hélène Jeannotte, artiste visuelle et architecte; et Alexandra Tremblay, auteure.

De plus, un groupe de citoyens a été accompagné dans la découverte de la richesse artistique du centre-ville d'Arvida lors de leur participation à un projet de création collectif, une réflexion esthétique de la place de l'humain dans son milieu.

Renée Tremblay :

Éclectique, multidisciplinaire, ses expériences professionnelles de créatrice, gestionnaire de projet et formatrice se sont construites entre le Canada, l'Europe et l'Afrique. Sa démarche de création multidisciplinaire fait éclater les bulles de genre, de l'archéologie à la culture geek, dans un palimpseste de sens s'exprimant dans un spectre allant de l'artisanat à l'art visuel, le numérique ou l'art vivant. C'est par la relation corps-matière et la rencontre humaine qu'elle fait œuvre de ses dissonances identitaires.

renee.tremblay@uqac.ca

Œuvres – Cartels :

Anthropocène

Acrylique et plastique sur panneau d'aggloméré; 32" X 48"

2018

Antonio Larios et Renée Tremblay

En collaboration avec l'écoconseiller Ian Segers, une réflexion sur la pensée anthropocentriste et son impact sur les changements climatiques.

Réalisée dans le cadre de l'événement Réactions Créatives, jumelant des chercheurs et des artistes.

#LostInMediation

Conversation numérique et illustrations mixed media sur supports divers

2018

Alexandra Tremblay et Renée Tremblay

Illustrations de poésie actuelle, dialogue intergénérationnel d'une nostalgie fictive, cadavre exquis 2.0.

Palimpsestes

Triptyque photographique numérique, 20"X13" chacun

2018

Judy-Ann Côté-Dufresne et Renée Tremblay

Présence éthérée d'un monstre sacré, photosensibilité du mouvement, témoignage de l'insaisissable. 15 secondes.

(SVP, prévoir un carton pour chaque photo avec les 3 titres suivants : ***Les grandes cheminées, RTA1 et RTA2***)

Poutre Vertébrale

Assemblage d'éléments symboliques et de matériaux d'architecture; 2' X 2' X 6'6"

2018

Hélène Jeannotte et Renée Tremblay

L'architecture, prolongement du corps. Un enlacement de racines pour construire sa maison, fusion de la chair et du matériau.

À quelle heure on meurt? / Are we dead yet?

Assemblage sur bois, 2' X 4'

2018

Raymond Bolduc , Jean-Michel Desbiens, Martin Fradette, Rachel Lachapelle,

Jérémie Voyer, Renée Tremblay

Création collective dans le cadre d'une médiation à la bibliothèque d'Arvida.

(Re-)Découvrant les œuvres publiques du centre-ville d'Arvida et les mettant en dialogue avec la réalité actuelle et l'histoire intime des artistes-citoyens, le collectif propose une mise en image poétique de la relation des humains avec la nature, le construit et l'histoire spécifique d'Arvida.

Annexe 3

Copie de l'œuvre #LostInMediation



27 SEPTEMBRE 16:44

Est-ce que tu Blinks

La dévotion de la fée / j'ai trop souvent envie de mordre les gens dans l'autobus ou le métro pour montrer que j'existe/ la mâchoire décrochée comme la reine xenomorph/ Mon envie d'avaler back le monde laisse un goût ferreux et savoureux sur mes lèvres

27 SEPTEMBRE 16:01

29 OCTOBRE 08:31

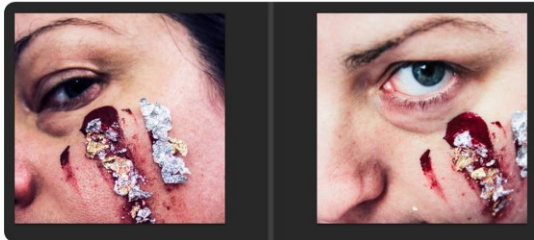
got lost
l'image n'a pas surgi
pendant deslors le verrou absolu

VEN 12:04

Est-ce que tu Blinks

Les Experts: Internet. Le cas Marina Joyce, l'affluenza ou le fait de se paper cut les doigts à trop vouloir toucher des image

VEN 15:43



PANICK

Est-ce que tu Blinks

Mon coeur comme un morceau de verre qui attend d'être poli par le ressac, ma peau en coat de cuir retourné sur trop de nerfs avec des éclats de bouteille de bière cousus sur les rebords pour pas qu'on la touche. Recouverte d'un nid d'anguilles orgueilleuses tellement serrées les unes sur les autres qu'elles forment des noeuds dans ma gorge difficiles à défaire.

SAM 10:01



Est-ce que tu Blinks

. Je finis ma session de maîtrise en prenant trois ibuprofènes et je me fais à croire que c'est de la MDMA;

Je bois de la Pabst dans mon cup de café en céramique réutilisable pendant que la professeure nous enseigne ses anecdotes personnelles;

Je pense toujours à toi quand je saigne du nez;

L'effet UQAM

13 JAN 10:14

etsy.com

inspirenspirebout.me

etsy Tout Ce Qui Brille

Penser à la valeur du sexe en écoutant Lana Del Rey pis en faisant de la sauce à spaghetti (Hochelaga, 24 mai 2018)

(Merci beaucoup)

etsy Tout Ce Qui Brille

(Ok)

... la suite demain

7 AOÛT 2009

j'ai une addiction pour inspirebout.me

8 AOÛT 14:03

etsy Tout Ce Qui Brille

Sasha (Grey) Redemption: un chœur rave et une messe pour les gens qui se rappellent que Sasha Grey était l'église d'American Apparel, en 2011.

8 AOÛT 19:22

etsy Tout Ce Qui Brille

(Ça fait partie du cadavre exquis ton smiley?)

(Hah ou)

etsy Tout Ce Qui Brille

Une opale entre les seins, nous mangions des dieux tous les jours

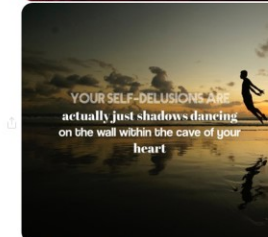
24 SEPTEMBRE 15:09

sketch (sequence in progress)

116

SAM 10:04

cliquez "generate" sur inspirebot.me jusqu'à ce que le random fasse du sens
surfacebook.net



DMB 10:50

Sam, Tout Ce Qui Brille

Id est mort un peuple de n'avoir pas su où il allait et de ne pas avoir trouvé le bas qui fait la paire.

Un scénario de film imaginé de Cronenberg

Sam, Tout Ce Qui Brille

Plan en négatif saccadé de bas s'échappant en stop-motion d'une antique commode turquoise écaillée, de boîtes de Lucky Charm éventrées et de drains de lavabo de cuisine. Les bas pourraient être en rotoscopie et avec une texture de mauvais 3D. On a une impression d'aticots et de déjà-vu. Des hommes nus avec des passe-montagnes fluo en images subliminales.

Sam, Tout Ce Qui Brille

FR

Annexe 4
Certificat éthique

APPROBATION ÉTHIQUE

Dans le cadre de l'*Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains 2* (2014) et conformément au mandat qui lui a été confié par la résolution CAD-7163 du Conseil d'administration de l'Université du Québec à Chicoutimi, approuvant la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAC, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Chicoutimi, à l'unanimité, délivre la présente approbation éthique puisque le projet de recherche mentionné ci-dessous rencontre les exigences en matière éthique et remplit les conditions d'approbation dudit Comité.

Enfin, les membres jugent que ce projet rencontre les critères d'une recherche à risque minimal.

Responsable(s) du projet de recherche :	<i>Madame Renée Tremblay, Étudiante Maîtrise en art, UQAC</i>
Direction de recherche : (Telle qu'inscrite dans la demande d'approbation éthique)	<i>Madame Sylvie Morais, Professeure Département des arts et lettres UQAC</i>
Projet de recherche intitulé :	<i>Accompagnement d'adultes dans le développement d'une démarche artistique authentique</i>
No référence du certificat :	<i>602.572.01</i>
Financement :	<i>N/A</i>

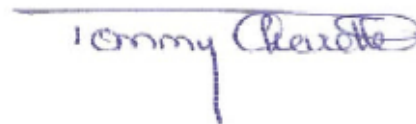
La présente est valide jusqu'au 30 septembre 2018.

Rapport de statut attendu pour le 31 août 2018 (rapport final).

N.B. le rapport de statut est disponible à partir du lien suivant : <http://recherche.uqac.ca/rapport-de-statut/>

Date d'émission initiale de l'approbation : *29 septembre 2017*

Date(s) de renouvellement de l'approbation :



Tommy Chevrete,
Professeur et président du Comité d'éthique de la
recherche avec des êtres humains de l'UQAC

